



# FloriLettres

Revue littéraire  
de la Fondation La Poste

> numéro 154, édition mai 2014

## SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Joëlle Pagès-Pindon
- 08 Marguerite Duras - Portrait
- 09 Extraits choisis - Marguerite Duras
- 11 Je vous écris de France. Lettres 1940-44
- 13 Dernières parutions
- 15 Agenda mai-juin 2014
- 18 Agenda des actions de la Fondation La Poste 2014

## Marguerite Duras *Le centenaire*

### Éditorial

Nathalie Jungerman

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh près de Saïgon, alors en Indochine française. Elle publie son premier roman, *Les impudents*, en 1943, est révélée en 1950 par *Un barrage contre le pacifique* et connaît à 70 ans, un immense succès public avec *L'Amant* qui reçoit le prix Goncourt. Son œuvre est faite de livres « qui s'incrustent dans la pensée et qui disent le deuil noir de toute vie, le lieu commun de toute pensée », selon sa formule dans *Écrire*, publié en 1993, trois ans avant sa mort. Elle est l'auteur du scénario et des dialogues du film *Hiroshima mon amour* (1959) d'Alain Resnais. Elle écrit pour le théâtre, adapte ses romans pour la scène, et dans les années 70 se consacre essentiellement au cinéma ; elle réalise notamment *Jaune le soleil*, *Nathalie Granger*, *La femme du Gange*, *India Song*, *Le Camion*... Elle réécrit le livre dans le film, définissant autrement les enjeux narratifs et le rapport texte/image. Son œuvre littéraire et cinématographique s'appuie sur l'ellipse, les silences et les échos, le travail des voix ; invite à la liberté d'invention.

À l'occasion du centenaire de sa naissance de nombreuses manifestations sont organisées - expositions, projections de ses films, rencontres, conférences - et notamment un colloque international à Cerisy-la-Salle, du 16 au 23 août. Paraissent également des publications ou rééditions, parmi lesquelles, ce mois-ci, les deux derniers volumes de ses *Œuvres complètes* dans la Pléiade accompagnés d'un *Album Marguerite Duras*, ainsi que *Le Livre dit - Entretiens de Duras filme* (Gallimard), une édition établie, présentée et annotée par Joëlle Pagès-Pindon. Les entretiens réunis dans cet ouvrage sont un témoignage de la genèse du film *Agatha et les lectures illimitées*, une adaptation de son texte *Agatha*, paru chez Minit au moment du tournage, en 1981.

Rencontre avec Joëlle Pagès-Pindon, professeure de Chaire supérieure de Lettres classiques et vice-présidente de l'Association Marguerite Duras.



Marguerite Duras  
*Le Livre dit*  
*Entretiens de Duras filme*  
Édition établie, présentée et annotée  
par Joëlle Pagès-Pindon  
Éditions Gallimard, 13 mai 2014



Marguerite Duras, 1969

## Entretien avec Joëlle Pagès-Pindon

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Vous venez de publier (13 mai 2014) chez Gallimard, Marguerite Duras, Le Livre dit, des entretiens retranscrits, présentés et annotés de Duras filme. Vous êtes aussi coéditrice des volumes III et IV des Œuvres complètes de Marguerite Duras en Pléiade (même date de parution). Vous m'avez dit lors de notre première rencontre n'avoir pu travailler sur Marguerite Duras avant 2000. Est-ce précisément parce que son œuvre vous inspirait un sentiment qui vous plaçait dans une proximité telle que vous ne pouviez l'étudier ?**

**Joëlle Pagès-Pindon** Ma vraie découverte de l'œuvre de Marguerite Duras s'est faite avec la lecture du *Ravissement de Lol V. Stein* à la fin des années soixante-dix. Ce fut une révélation : je trouvais dans ce roman à l'écriture singulière, la même profondeur que celle qui m'attirait chez des poètes comme Apollinaire, Mallarmé ou Ponge. À partir de ce moment, je me suis mise à lire tous ses textes, les récits du « cycle indien » comme *Le Vice-consul*, *L'Amour* ou *India Song* ou des œuvres plus énigmatiques, aux contours génériques plus incertains comme *Abahn*, *Sabana*, *David* ou les *Aurelia Steiner*. À leur lecture, je ressentais profondément ce que Duras elle-même affirmera en 1987 à propos de son roman *Emily L* : « Car il n'y a d'écrit que l'écrit du poème. Les romans vrais sont des poèmes » (*Lettre à Jean Versteeg*, *Le Monde extérieur*). J'ai connu le même éblouissement à la lecture d'*Agatha*, en 1981, qui se présente comme un dialogue de théâtre mais qui se lit et qui s'écoute comme un chant alterné, au rythme envoûtant fait de paroles et de silen-

ces. Or, à partir des années quatre-vingt – celles précisément sur lesquelles j'allais ensuite concentrer mes recherches –, Marguerite Duras accède au statut de personnage, de « star », tantôt encensée tantôt ridiculisée. Elle intervient sur la scène médiatique – soutien à l'élection de François Mitterrand, prise de position controversée dans le procès autour de la mort du petit Grégory Villemin – ; elle affiche sa passion tumultueuse pour Yann Andréa, son jeune compagnon. Les textes de cette période (*La Maladie de la mort*, *L'Amant*, *La Douleur* ou *Emily L.*) s'inscrivent dans la mouvance de ce que l'on nommera « autofiction », quand le vécu biographique devient la matière même de l'écrit. Cette médiatisation, cette surexposition de la personne m'ont semblé se faire au détriment de l'œuvre, et, tout en continuant de la lire, j'ai pris quelque distance avec une forme de création qui me semblait trop complaisante et dont je n'ai pas alors perçu la puissance singulière.

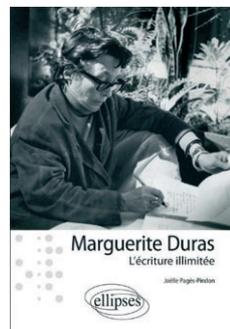
Il faudra en 2000, la commande d'un ouvrage de synthèse sur l'œuvre de Duras pour que je surmonte ces réserves et que je commence à travailler sur cet auteur. Au cours de mes recherches, j'ai eu la chance de rencontrer des comédiens, metteurs en scène, cinéastes, musiciens, écrivains qui ont été en relation de proximité avec elle, de bénéficier de leur témoignage et de les accompagner dans certaines de leurs créations. J'aurai ainsi la chance de travailler avec la comédienne Claire Deluca, qui a créé les premières pièces de théâtre de Duras dans les années soixante ; avec Michelle Porte, réalisatrice de films essentiels comme les *Lieux de Marguerite Duras* ou *Savannah bay*



Joëlle Pagès-Pindon, 2014  
© Droits réservés

Joëlle Pagès-Pindon est agrégée de Lettres classiques, professeur de Chaire supérieure de Lettres à Paris, chercheur associé THALIM-Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et vice-présidente de L'Association Marguerite Duras. Auteur de *Marguerite Duras. L'écriture illimitée* (Ellipses, 2012), elle est coéditrice des volumes III et IV des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras en Pléiade, sous la direction de G. Philippe (mai 2014) et éditrice de Marguerite Duras, *Le Livre dit*. Entretiens de *Duras filme*, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF » (mai 2014). Dans le cadre du Centenaire de la naissance de Marguerite Duras, elle est conseiller scientifique de Paris Bibliothèques (avec Alain Vircondelet) et commissaire de l'exposition de photographies « Lieux de Marguerite Duras. De l'Indochine à la rue Saint-Benoît », présentée à la Médiathèque Marguerite Duras (Paris 20e) du 27 mars au 1er juin 2014.

Sociétaire de La Société des Gens de Lettres  
Membre de la Société Internationale Marguerite Duras  
Membre de la Société d'Etude de la littérature française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (SELF XX-XXI)



Joëlle Pagès-Pindon,  
*Marguerite Duras. L'écriture illimitée*  
Éditions Ellipses, 2012.

*c'est toi*, qui a fait appel à moi pour présenter *L'Après-midi de Monsieur Andesmas*, le film avec Michel Bouquet et Miou-Miou qu'elle a adapté du roman de Duras en 2004 (DVD production MK2). Cela fait maintenant quatorze ans que je ne cesse d'explorer l'univers imaginaire de Marguerite Duras avec la même passion – une passion parfois dévorante !

**Depuis, vous avez donc publié de nombreux articles sur Duras et vous êtes l'auteur d'un essai qui analyse la genèse et la réception de son œuvre à partir de documents d'archives, *Marguerite Duras, L'écriture illimitée*, paru en 2012 aux éditions Ellipses. Dans le cadre du Centenaire de la naissance de Marguerite Duras, vous êtes conseiller scientifique de Paris Bibliothèques, avec Alain Vircondelet, et commissaire de l'exposition de photographies « Lieux de Marguerite Duras. De l'Indochine à la rue Saint-Benoît », présentée depuis le 27 mars et jusqu'au 1er juin 2014 à la Médiathèque qui porte son nom (Paris, 20e). Pouvez-vous nous parler du parti pris de cette exposition, du lien des photographies avec l'écriture, des lieux que l'écrivain a habités et qui ont été une source d'inspiration pour sa création ?**

**J. P-P.** Lorsque, dans le cadre du Centenaire de la naissance de Marguerite Duras, les responsables de Paris Bibliothèques et de la Médiathèque Marguerite Duras ont proposé de présenter une exposition photographique, Alain Vircondelet et moi-même nous sommes très vite accordés sur le choix de la thématique des lieux. Depuis que Michelle Porte, cinéaste et amie de l'écrivain, a réalisé en 1976 un portrait filmé qu'elle a intitulé *Les Lieux de Marguerite Duras* – que les Éditions de Minuit ont publié en 1977 sous la forme d'un livre avec des photographies –, on sait que la thématique des lieux est essentielle pour comprendre sa création, et l'édition que j'ai faite des *Lieux de Marguerite Duras* dans le tome III des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras en Pléiade (sous la direction de Gilles Philippe), me l'ont

encore confirmé, s'il en était besoin ! Les différents lieux où Marguerite Duras a vécu sont bien plus que des données d'état civil, bien plus que des espaces qu'elle a habités ou traversés de sa naissance à sa mort. Pour elle comme pour Proust, le lieu n'est pas simplement lié à l'espace ; il est lié au temps, à la mémoire, à l'imaginaire, à l'écriture. Ce constat qu'elle formule devant Michelle Porte « La mémoire pour moi est une chose répandue dans tous les lieux » (*Les Lieux* p. 96) permet de comprendre que les lieux sont une constituante essentielle de ce que l'on peut appeler son « être-aumonde ».

De l'Indochine coloniale où Marguerite Duras est née le 4 avril 1914 à l'appartement du 5 de la rue Saint-Benoît, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où elle s'est éteinte le 3 mars 1996, après y avoir vécu pendant cinquante-quatre ans ; de la maison de Neauphle-le-Château en Seine et Oise (aujourd'hui les Yvelines) à la Résidence des Roches noires, à Trouville : ces différents lieux que l'écrivain a habités au cours de son existence font corps avec son être et avec sa création. Les parcourir, c'est à la fois parcourir sa vie et parcourir son œuvre, littéraire ou cinématographique.

C'est d'ailleurs cette dimension qui nous a guidés dans le choix des clichés présentés. Dès l'origine, le fils de l'écrivain, Jean Mascolo, s'est associé au projet, avec l'idée de donner à voir ce que sa mère elle-même avait vu des lieux évoqués. Il nous a ouvert ses archives personnelles et familiales, une collection d'une grande richesse. Ayant suivi Marguerite Duras dans la plupart de ses tournages, comme photographe de plateau et comme assistant, il me faisait d'ailleurs remarquer que peu de cinéastes ont été, comme, elle, autant photographiés sur leurs films ! Les documents que j'ai rassemblés – avec l'aide de son assistante, Michèle Kastner –, dont un tiers sont inédits, proviennent donc de sa collection ; d'autres photographies sont issues des archives de Michelle Porte, Jean Mascolo nous a également suggéré la participation de proches et d'amis ayant vécu aux côtés de sa mère : l'exposition présente ainsi de précieux témoignages sur le lien intime



Marguerite Duras, 1955

**BNF - Bibliographie**  
[http://www.bnf.fr/fr/collections\\_et\\_services/anx\\_biblios\\_litt/a.biblio\\_duras14.html](http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_biblios_litt/a.biblio_duras14.html)

**Association Marguerite Duras Bibliographie / filmographie**  
<http://www.margueriteduras.org/bibliographie-filmographie/>

**Marguerite Duras, un siècle de présence. Programme des rencontres 2014**  
<http://www.margueriteduras.org/les-rencontres-de-duras-du-centenaire/>



Marguerite Duras  
*Œuvres complètes III, IV 1974-1995* - (coffret)  
 Sous la direction de Gilles Philippe  
 Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 13 mai 2014  
 3 536 pages  
 Les deux premiers volumes de la Pléiade, publiés par Gallimard en octobre 2011, rassemblent ses écrits des années 1940 à 1973.

MARGUERITE DURAS  
 MICHELLE PORTE  
**LES LIEUX DE MARGUERITE DURAS**



Marguerite Duras  
 Michelle Porte  
*Les lieux de Marguerite Duras* (1976)  
 Éditions de Minuit, 2012, 103 pages

que Duras entretenait avec les lieux et leurs occupants.

Marguerite Duras (née Donnadiou) a vu le jour le 4 avril 1914 à Giadinh, près de Saïgon, où ses parents étaient fonctionnaires coloniaux. Quand, en 1933, à l'âge de dix-neuf ans, elle quitte l'Indochine française, c'est pour elle un exil définitif. Tous ces paysages du Cambodge et de l'actuel Vietnam marqueront de leur empreinte le récit d'une enfance à jamais présente à travers *Un Barrage contre le Pacifique*, *L'Amant* ou *L'Amant de la Chine du Nord*. Marguerite Duras gardera le souvenir puissant de paysages naturels faits de forêts profondes et de fleuves – « Mon pays natal c'est une patrie d'eaux » – dans le delta du Mékong ou le golfe de Siam ; d'édifices à l'architecture majestueuse dans les villes de Hanoi ou de Saïgon ; de foules grouillantes, sur les routes ou dans le faubourg chinois de Cholon : la première section de l'exposition nous invite à les découvrir.

En 1943, au moment où elle publie son premier roman, *Les Impudents*, l'écrivain emprunte son nom de plume au pays de son père. « Duras » est la ville de Guyenne près de laquelle Henri Donnadiou, originaire du Lot-et-Garonne, avait acheté une propriété, le Platier, où, malade, il était revenu finir ses jours en 1921, et où Marguerite elle-même avait séjourné de 1922 à 1924. Le domaine de Platier et les paysages de cette région forment, à peine transposés, le décor des *Impudents*. L'exposition montre un rare cliché de l'écrivain revenu en 1966 sur les ruines de Platier, dans la commune de Pardailhan. En 1942, Marguerite et son mari Robert Antelme ont emménagé dans l'immeuble du 5 de la rue Saint-Benoît. Les photos de l'exposition montrent avec précision ce lieu de la sociabilité qu'était l'appartement du 3<sup>e</sup> étage. Marguerite, Robert et Dionys Mascolo (devenu son compagnon et le père de son fils Jean après le divorce du couple Antelme en 1947) y retrouvent ceux que l'on rassemblera sous la dénomination de « Groupe de la rue Saint-Benoît ». Écrivains et intellectuels, ils partagent avec eux leurs engagements successifs dans la Résistance, le communisme, la lutte anticolonialiste ou les combats de mai 68.

En 1957, l'achat de la propriété de Neauphle-le-Château, grâce aux droits d'adaptation cinématographique d'*Un Barrage contre le Pacifique*, s'avère décisif. Ayant pour vocation d'abriter l'écriture – « J'avais enfin une maison où me cacher pour écrire des livres » *Écrire* p. 19) –, la demeure sera aussi une inépuisable source d'inspiration : « Toutes les femmes de mes livres ont habité cette maison » dit Duras à Michelle Porte. Les photos prises par Michelle Porte et Jean Mascolo nous montrent l'étang, le parc, les pièces de cette habitation tout en longueur avec leurs meubles et leurs objets au charme suranné. C'est là qu'au cours des années soixante-dix, elle filme *Jaune le Soleil*, *Nathalie Granger* ou encore *Le Camion*, dont l'exposition présente des photos de tournage.

L'appartement que l'écrivain achète en 1963 dans l'ancien hôtel des Roches Noires, sur la côte normande, est aussi un haut lieu de la création durassienne. Les paysages de Trouville font resurgir l'enfance au bord du Pacifique, puis se confondent avec les contrées imaginaires des romans du « cycle indien », *Le Vice-consul*, *L'Amour ou India Song*. Duras fait du grand hall des Roches Noires, de ces baies ouvertes sur la « mer illimitée », le décor emblématique de ses films comme *La Femme du Gange* ou *Agatha et les lectures illimitées*, dont l'exposition nous évoque le tournage. On retrouve ces « plages de l'atlantique » de Trouville dans *L'Été 80*, *L'Homme atlantique* ou *Emily L.*

**Le Livre dit témoigne de la préparation, de la genèse du film *Agatha et les lectures illimitées* qui est une adaptation du texte intitulé *Agatha*, paru chez Minuit au moment du tournage, en 1981. Qu'est-ce qui vous a décidé à entreprendre cette édition qui, en plus des entretiens, comprend un manuscrit inédit ?**

**J. P-P.** Mon édition du *Livre dit*. *Entretiens de "Duras filme"* que publie



**CENTENAIRE  
MARGUERITE DURAS**



À l'occasion du centenaire de sa naissance, les bibliothèques de la Ville de Paris rendent hommage à Marguerite Duras. Ce cycle de rencontres a été élaboré en collaboration avec Joëlle Pagès-Pindon et Alain Vircondelet.

**Paris-Bibliothèques. Programmation**  
<http://www.paris-bibliotheques.org/cycles-et-thematiques/centenaire-marguerite-duras/>



Marguerite Duras  
Collection Jean Mascolo

**Exposition Lieux de Marguerite Duras. De l'Indochine à la rue Saint-Benoît Jusqu'au 1er juin - Médiathèque Marguerite Duras (115 Rue de Bagnolet, Paris 20<sup>e</sup>)**

Exposition d'une soixantaine de photographies fondée sur de précieux témoignages de proches.

Les paysages du Cambodge et de l'actuel Vietnam marquent de leur empreinte le récit d'une enfance à jamais présente à travers *Un Barrage contre le Pacifique* ou *L'Amant*. La propriété de Neauphle, avec son parc et son étang, ou bien le grand hall des Roches noires, face à la mer, ont été, pour l'écrivain, une source d'inspiration autant qu'un décor où elle a tourné plusieurs de ses films.

Commissaire de l'exposition : Joëlle Pagès-Pindon.

Avec l'aimable participation de Jean Mascolo, Michèle Kastner, Michelle Porte, Michèle Laverdac, Catherine Faux, Fabienne Bergeron, Alain Vircondelet, Jean-Marc Turine.  
Remerciements à l'Association Marguerite Duras.  
Entrée libre.

Gallimard, donne à lire les entretiens inédits de Marguerite Duras que son fils Jean Mascolo m'a fait découvrir à l'occasion de mon travail pour les tomes III et IV des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras en Pléiade. J'avais à éditer, préfacier et annoter *Agatha*, un dialogue entre un frère et sa sœur qu'unit une passion incestueuse. Pour comprendre la genèse et la portée profonde de ce texte, publié en mars 1981, qui est le premier texte écrit par l'écrivain après la rencontre de celui qui sera le compagnon de ses seize dernières années, Yann Andréa, j'avais vu et revu *Duras filme*, le documentaire coréalisé par Jean Mascolo et un de ses amis, Jérôme Beaujour, sur le tournage d'*Agatha et les lectures illimitées*, contemporain de la sortie du livre. La référence à *Duras filme* s'est révélée également indispensable pour l'édition que je devais faire en Pléiade du *Monde extérieur. Outside2*, un recueil de textes et articles paru en 1993. Parmi les cinquante-sept textes du recueil, onze étaient de source inconnue, Marguerite Duras s'étant contentée d'en indiquer l'année. Je pressentais bien que certains de ces textes étaient en rapport avec *Duras filme*, mais les passages concernés n'apparaissaient pas dans les cinquante minutes que représente le documentaire de Jean Mascolo et de Jérôme Beaujour. C'est alors que Jean Mascolo, à qui je faisais part de mes interrogations, me répondit que ces passages provenaient des rushes de *Duras filme* ! Il m'a ensuite fait l'amitié de me les confier : j'ai pu ainsi visionner le contenu de trois cassettes VHS qu'il conservait dans ses archives personnelles et sur lesquelles se trouvaient six à sept heures d'images filmées. Pendant les quatre premiers jours du mois de mars 1981, Jean Mascolo et Jérôme Beaujour ont suivi avec une caméra vidéo Marguerite Duras tournant *Agatha et les lectures illimitées* dans divers lieux de Trouville et de ses environs. Tantôt l'écrivain s'entretient sur des sujets divers, avec ceux qui l'entourent (Jean Mascolo et Jérôme Beaujour ; ses comédiens Yann Andréa et Bulle Ogier ; sa chef-opératrice Dominique le Rigoleur et l'équipe des techniciens du film), dans son appartement ou dans un restaurant ; tantôt on la voit dans sa pratique filmique,

faisant des repérages ou dirigeant ses comédiens.

Il m'a très vite semblé que cette parole de Marguerite Duras que conservaient les rushes de *Duras filme* méritait d'être consignée dans un texte publié. Authentique et spontanée, elle se révèle d'un intérêt exceptionnel, non seulement comme témoignage de la genèse du film qu'elle était en train de tourner, mais aussi pour l'éclairage qu'elle apporte sur sa création textuelle et cinématographique. En redonner la totalité, ce n'est pas redoubler *Duras filme*. Les cinquante minutes de ce documentaire sont construites sur une cohérence précise : il s'agissait pour Jean Mascolo et Jérôme Beaujour de donner les temps forts de la genèse d'*Agatha et les lectures illimitées*, dont ils présentent plusieurs plans. La transcription des rushes inscrit la parole durassienne dans une autre continuité, celle de la vie quotidienne d'un tournage ; elle y dérive sur des sujets qui débordent *Agatha*.

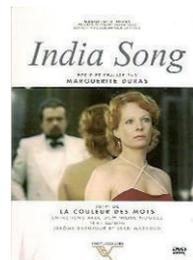
L'écrivain elle-même a d'ailleurs souhaité garder une trace de ces échanges puisqu'elle a fait transcrire des passages des rushes et qu'elle a à plusieurs reprises, retravaillé cette transcription dactylographiée.

Et c'est dans la foulée de « l'exhumation » des rushes de *Duras filme* que Jean Mascolo a également sorti de ses archives personnelles une chemise contenant un manuscrit intitulé « Les Brouillons du "Livre dit" ». Sur les vingt-huit feuillets de ce manuscrit inédit, on découvre un véritable palimpseste : Marguerite Duras a procédé à la réécriture manuscrite de plusieurs pages dactylographiées qui sont la transcription des conversations qu'elle a eues dans les rushes de *Duras filme*. On imagine mon émotion devant ce manuscrit au titre si poétique et totalement inédit ! Le projet de publier à la fois la transcription des rushes et le manuscrit du « Livre dit » s'est donc imposé pour moi : l'ensemble permet de mieux percevoir ce qui fait l'essence de son écriture : la puissance poétique de la voix.

**En préambule à l'édition du Livre dit, vous écrivez : « Le tournage d'Agatha et les lectures illimitées saisit Marguerite Duras dans un**



Marguerite Duras, 1932  
© Collection Jean Mascolo



*India Song*  
Réalisatrice : Marguerite Duras d'après son roman *Le Vice-consul*  
Scénario : Marguerite Duras  
Directeur de la photographie : Bruno Nuytten  
Avec Delphine Seyrig (Anne-Marie Stretter) Michael Lonsdale (le vice-consul de Lahore) Claude Mann (Michael Richardson) Mathieu Carrière (l'attaché d'ambassade autrichien), Marguerite Duras (une voix intemporelle)...



Marguerite Duras avec une amie Indochine, 1930  
© Collection Jean Mascolo/Sygma/Corbis

Rencontres  
**DURAS**

1984  
1996  
opinion  
maître  
d'œuvre  
chère  
marguerite  
duras  
pour le livre  
indochine  
et, Indochine

Du 28 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014  
MARGUERITE DURAS  
Un siècle de présence  
"Toute une vie j'écris"  
www.margueriteduras.org

**Marguerite Duras**  
**Un siècle de présence**  
**Du 28 mai au 1er juin 2014**  
Les Rencontres ont été conçues par Joëlle Pagès-Pindon, Michèle Pontica, Jean Marc Turine et Violaine de Villers  
<http://www.margueriteduras.org/>  
Association Marguerite Duras -  
Place du château - 47120 - DURAS

**moment de grâce, quand s'opère sous nos yeux cette fusion du réel et de l'imaginaire qui fait la singularité de sa création et qu'elle exprimera, en 1990, dans cette formule : "J'ai vécu le réel comme un mythe" »...**

**J. P-P.** Oui, cette dernière formule de Marguerite Duras est pour moi la clé de son esthétique, et cela particulièrement à partir de l'été 1980, quand elle rencontre celui qui s'appelle encore de son vrai nom, Yann Lemée, qui sera à la fois le compagnon de ses seize dernières années et ce que je considère comme le « centre scriptural » de sa création sous le nom fictionnel de Yann Andréa. Après la décennie soixante-dix, au cours de laquelle Duras s'est essentiellement consacrée au cinéma et aux entretiens, l'écrivain va entamer une période très féconde d'écriture, marquée par les grands textes d'inspiration « autofictionnelle » que j'ai évoqués précédemment, comme *Agatha*, *La Maladie de la mort*, *L'Amant*, *La Douleur* ou *Emily L...*

C'est Yann Andréa qui relance l'écriture car il cristallise sur sa personne des figures et des thématiques qui sont celles de l'écrivain depuis toujours. Confondu avec « le petit frère » tant aimé de son enfance indochinoise, avec l'enfant aux yeux gris de *L'Été 80*, le jeune homosexuel Yann Andréa incarne aussi la passion tragique, les amours impossibles – celui d'un frère et d'une sœur, celui d'une petite blanche et d'un chinois –, la folie de l'écriture à laquelle il est associé : il tapera à la machine plusieurs des textes que Marguerite Duras lui aura dictés.

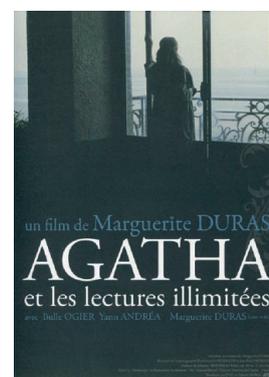
*Agatha* est le premier texte puis le premier film à témoigner de cette nouvelle étape de la création durassienne. Pouvoir suivre Marguerite Duras pendant les quatre jours de son tournage, c'est en effet assister « en direct » à un moment exceptionnel : celui de la métamorphose d'une personne réelle en personnage de fiction. Sous nos yeux, Marguerite Duras s'empare des mots d'Agatha qu'elle prononce à voix haute quand elle filme celui qui incarne à l'écran le frère incestueux, Yann Andréa : « Il s'agit de moi – puisque Agatha, c'est moi » dit-elle dans *Duras filme*.

**Duras parle des personnages de son œuvre comme s'ils avaient existé et fait de Yann Andréa un personnage emblématique de son écriture... Son écriture est donc en « perpétuelle transgression des frontières », elle s'inscrit dans ce refus de distinguer ce qui est écrit de ce qui a été vécu...**

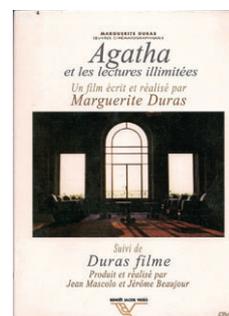
**J. P-P.** S'agissant de Marguerite Duras, en effet, il faut manier avec prudence la référence au « vécu » biographique. Si la biographie fournit de nombreux éléments de l'œuvre, elle ne doit pas être considérée comme une clé qui permettrait d'accéder à l'essentiel de sa création. On ne peut à propos de Duras parler de « vérité » et de « mensonge », car son écriture vise à produire un *muthos*, pour reprendre le terme de l'antiquité grecque. Le *muthos* est une parole poétique qui dit le monde autrement que l'histoire ou la philosophie ne le disent. Dans les œuvres qui reprennent l'histoire épique, tragique, d'*Un Barrage contre le Pacifique*, le mythe obéit à une cohérence symbolique : la figure maternelle est souvent associée à la figure marine ; à plusieurs reprises dans l'œuvre, la phrase durassienne nous fait glisser du mot « mer » au mot « mère », et la violence de l'océan est la métaphore de la violence maternelle. De même, à partir de la fin de 1980, la personne de Yann Andréa devient le support du *muthos* de ce que j'ai proposé de nommer le « cycle atlantique ». Dans la production des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, en effet, Yann Andréa est le dédicataire de deux textes – *L'Été 80* et *Les Yeux bleus cheveux noirs*, sans compter le dernier, *C'est tout*, dont l'incipit est : « Pour Yann » ; il est, par ailleurs, dans *L'Homme atlantique* et Yann Andréa Steiner, le personnage éponyme ainsi que l'allocutaire du « vous » initial ; il est présent dans *La Pute de la côte normande* par son prénom « Yann » et à travers le « vous » et le « nous » dans *Emily L.* ; enfin son ombre plane dans *Agatha* ainsi que dans *La Maladie de la mort*. J'ai pu montrer dans mon essai sur Marguerite Duras, *L'écriture illimitée* que la date donnée par Duras et Yann Andréa comme celle de leur rencontre



Marguerite Duras, 1971 sur le tournage de *Jaune le soleil* adapté de son roman *Abahn Sabana David*  
© Etienne George/Sygma/Corbis



*Agatha et les lectures illimitées*  
Affiche du film  
Un film écrit et réalisé par Marguerite Duras avec Bulle Ogier (la sœur) Yann Andréa (le frère), Marguerite Duras (voix)  
Format : couleur  
Durée 90 minutes



*Agatha et les lectures illimitées*  
Un film écrit et réalisé par Marguerite Duras suivi de *Duras filme* produit et réalisé par Jean Mascolo et Jérôme Beaujour  
DVD format PAL. 29, 70 €

– le 29 juillet 1980, alors qu'en réalité, Yann Andréa est arrivé à Trouville le 30 août 1980, comme l'attestent les archives – est une date « mythique », forgée pour correspondre à la fiction de *La jeune fille et l'enfant*, racontée dans *L'Été 80*. Cette histoire – celle d'un amour entre une jeune monitrice de colonies de vacances et un enfant de sept ans –, que Marguerite Duras observe sur la plage, depuis son appartement des Roches Noires, est à ses yeux de même nature que celle qu'elle vit avec Yann Andréa. Or, dans *L'Été 80*, c'est à la fin du mois de juillet que la jeune fille propose à l'enfant de venir la retrouver, quand il aura dix-huit ans. Ainsi, chez Duras, c'est moins le réel qui modèle la fiction que la fiction qui structure et modèle le réel.

**Dans *Les Lieux de Marguerite Duras*, l'écrivain dit à la réalisatrice, Michelle Porte : « Je voudrais reprendre le cinéma à zéro, dans une grammaire très primitive... très simple, très primaire presque : ne pas bouger, tout recommencer. ». Dans *Duras filme*, la phrase qui dit « Je veux la mer à peine, le sable à peine, les coquillages à peine, le ciel à peine et Bulle à peine aussi dans ce hall sublime des Roches Noires » ne corrobore-t-elle pas ce désir d'une grammaire cinématographique très simple dont la visée serait d'augmenter la liberté d'invention du spectateur ?**

**J. P-P.** Oui, les entretiens et les séquences de tournage de *Duras filme* permettent de mieux comprendre ce que Marguerite Duras veut faire dans son cinéma. Elle a toujours été très radicale en la matière : le cinéma commercial qu'elle appelle « le cinéma du samedi » lui fait horreur et ses propres films en prennent le contre-pied. Quand on lui demandait pourquoi elle s'était mise à faire des films, elle répondait : « C'est arrivé comment ? Le dégoût des films qu'on faisait à partir de mes livres. » (*Le Monde extérieur*, p. 104). Au cinéma comme en littérature, Duras considère que le réalisme a fait son temps – « Le réalisme ne m'intéresse en rien, il a été cerné de tous les côtés » – ; que prétendre copier la réalité est illusoire et sans intérêt. Dans le

premier entretien de *Duras filme* avec Yann Andréa, elle se moque des films américains qui croient pouvoir montrer le bonheur « La femme qui sourit, le mari qui revient de son travail » (p. 44) et elle s'élève contre ce qu'elle nomme « le préjugé de la représentation ». Au trop-plein de l'image réaliste, qui accumule les prétendus signes de la réalité, Duras substitue une esthétique du « manque », du « à peine ». Dans la première conversation avec Yann Andréa que j'évoquais à l'instant, elle explicite sa conception du manque fécond au cinéma : « C'est par le manque qu'on dit les choses, le manque à vivre, le manque à voir. C'est par le manque de lumière qu'on dit la lumière, et par le manque à vivre qu'on dit la vie, le manque du désir qu'on dit le désir, le manque de l'amour qu'on dit l'amour ; je crois que c'est une règle absolue. » (p. 40). La première manifestation de cette théorie du manque est bien sûr l'économie extrême des moyens techniques mis en œuvre par Duras dans son cinéma, loin du « train des milliards » du cinéma américain ! Mais c'est surtout dans le traitement de l'image qu'elle s'exerce. Dans les films de Duras, l'image sera épurée jusqu'à l'absence : on sait que *L'Homme atlantique*, le film issu des chutes du tournage d'*Agatha et les lectures illimitées*, est constitué pour moitié d'un écran noir. Car donner moins à voir, c'est donner plus à entendre : le texte, ou plutôt sa profération à voix haute, c'est pour Duras ce qui fait accéder à l'illimité de la création. En 1983, lors de sa mise en scène de *Savannah bay* au Théâtre du Rond-Point, elle développera la même théorie à propos du théâtre et dira à Michelle Porte qui l'interroge : « Je crois que c'est au théâtre qu'à partir du manque, on donne à voir, si vous voulez ; je l'ai dit aussi pour le cinéma ». Derrière ce que Duras nomme une « grammaire primitive, très simple », c'est en fait tout un art poétique, tout un réseau symbolique que sa création filmique met en œuvre.



Alain Vircondelet  
*Rencontrer Marguerite Duras*  
Éditions Fayard/Mille et une nuits  
5 mars 2014, 128 pages



Alain Vircondelet  
*Duras, La traversée d'un siècle*  
Éditions Plon  
novembre 2013, 428 pages



*Marguerite Duras, La passion suspendue*  
Entretiens avec Léopoldina Pallotta della Torre. Traduction de l'italien : René De Ceccatty. Éditions Seuil, janvier 2013.  
187 pages

En 1987, trois ans après le succès phénoménal de *L'Amant*, Marguerite Duras accorde une série d'entretiens à la journaliste italienne Leopoldina Pallotta della Torre. Ces conversations d'une rare intelligence jamais rééditées et restées inédites en France, laissent entendre toute la singularité éblouissante de sa pensée et de sa langue. La parole fluide, passant d'une époque à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'une émotion à l'autre, Duras livre avec la perception aiguë qui est la sienne des fragments de sa vie et de son intimité d'écrivain. (...) Élisabeth Miso. (Lire la suite : Florilettres, édition n° 141, janvier 2013 - [http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id\\_article=1472](http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1472))

## Marguerite Duras

# Portrait

Par Corinne Amar

« Vous êtes née à Gia Dinh, à quelques kilomètres de Saigon, et, après d'innombrables déménagements avec votre famille – Vin Long, Sadec –, vous avez vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans au Viêt-Nam, alors colonie française. Vous pensez que vous avez eu une enfance spéciale ?

Je crois parfois que toute mon écriture naît de là, entre les rizières, les forêts, la solitude. De cette enfant émaciée et égarée que j'étais, petite Blanche de passage, plus vietnamienne que française, toujours pieds nus, sans horaire, sans savoir-vivre, habituée à regarder le long crépuscule sur le fleuve, le visage tout brûlé par le soleil. »

Première question posée, première réponse ; à la fin des années 1980, Marguerite Duras s'entretient avec la journaliste italienne Leopoldina Pallotta della Torre ; De ces échanges naît un ouvrage paru en France en 2013 (*La passion suspendue*, Seuil), qui rassemble, en chapitres réorganisés par thèmes et chronologiques - confessions sur son enfance, sa famille, réflexions sur la littérature, le parcours d'une écriture, l'amant, l'Indochine, le Parti communiste, le rire, l'alcool, le désir, la passion, l'homosexualité, le cinéma...- les conversations qu'elles eurent à propos d'une vie, la sienne, et prétexte sublime à nourrir ses écrits. Plus loin, là encore, elle parlera de souffle, d'injonction ; la nécessité de se mettre là à écrire sans encore savoir quoi, écrire pour aller chercher en soi ce « lieu d'ombre où s'accumule toute l'intégrité de l'expérience »...

Qu'est-ce qu'une vie à l'œuvre ? De l'écrit et de l'écriture toujours et encore, *endroit de la passion*, quand on est une femme et qu'on s'appelle Marguerite Donnadiou – avant que de s'appeler Duras, nom de scène littéraire inauguré en 1943 à la parution d'un premier roman, *Les Impudents*, nom de lieu, une bourgade du Lot et Garonne, lieu du père, enterré là, Émile Donnadiou, mort en 1921 de dysenterie amibienne, parti sur un grand paquebot pour se faire soigner en métropole, jamais revenu – l'enfant a 7 ans-, *Disparu*, fantôme propre à hanter une œuvre sans pour autant avoir à y figurer-, qu'on est née un 4 avril 1914 et qu'on grandit au bord du Mékong, dans les colonies françaises. Nourriture inépuisable. Une mère, Marie Donnadiou, institutrice et directrice d'école, étouffante, exigeante, brutale, courageuse, injuste, magnifique : instruite mais sans goût pour la culture - et que Duras aimera jusqu'à l'obsession (« C'est d'elle que je veux dire l'histoire, [...] ce mystère qui a été très longtemps ma joie ou ma douleur »), deux frères, de longues années de voyages à travers l'Asie, et puis aussi, toutes les écono-

mies de la mère dans une concession incultivable, la plantation maternelle menacée par l'océan, dix années de tourmente - point d'ancrage de l'œuvre de Duras - qui seront racontées pour la première fois dans *Un barrage contre le Pacifique* (1950)- suffiront à construire la mythologie familiale et les prémices d'un espace de création illimité ; l'Asie, paysage à jamais familial - odeurs, pluies, chaleur humide, fièvres, amours, violence, érotisme -, unifié par l'omniprésence de l'eau, une « patrie d'eaux » : lacs, torrents, rizières, rivières, orages... Lorsqu'en 1933, à l'âge de dix-neuf ans, bachelière, Duras quitte l'Indochine pour Paris, elle ne remettra plus les pieds en Asie. Quatre ans plus tard, elle rencontre l'écrivain et poète Robert Antelme, l'épouse en 1939 (il sera arrêté et déporté à Dachau en 1944 pendant onze mois - expérience qui verra naître *L'espèce humaine*, en 1947), puis Dionys Mascolo, en 1942 ; amant de Duras et futur père de son fils Jean, il vit chez eux, au 5 de la rue Saint-Benoît, à Saint-Germain-des-Prés - ce lieu accueillant, fluctuant, dont tous, amis, artistes, penseurs, hôtes de passage qui y entraient et en sortaient à chaque instant du jour, se souviennent, et où elle écrivit assidûment jusqu'à la fin de sa vie. Elle s'engage dans la Résistance en 1943, où elle se lie d'amitié avec François Mitterrand. De ce Journal tenu pendant la captivité de son mari, elle réécrivra *La Douleur*, quarante ans plus tard. Le mariage, la guerre - « on ne parle pas assez de l'ennui de la guerre » -, le vide à combler pour parvenir à *trouver l'ombre intérieure*, réussir à *convertir l'intérieur en extérieur*, écrire encore, toujours, conjurer la douleur, la folie aussi, et l'oubli, la peur, la souffrance. « J'ai vécu la douleur comme un état, en quelque sorte, inhérent à l'être féminin. Comme toutes les femmes, je me suis ennuyée, fatiguée, près d'hommes qui me voulaient près d'eux pour se reposer de leur travail ou pour me laisser à la maison. Et c'est là, à la maison, dans la cuisine, souvent, que j'ai écrit. Je me suis mise à aimer le vide laissé par les hommes qui sortaient. Ce n'est qu'alors que je pouvais penser (...) op. cité p. 149 ». Les hommes de Duras, à commencer par le premier, *L'Amant*, qu'elle écrit en 1984, revenant sur une histoire déjà racontée, comme elle l'a fait souvent, et n'a cessé de le faire, notamment dans la dernière décennie de sa vie (*Les yeux bleus cheveux noirs* (1986) reprenant *La Maladie de la mort*, Yann Andréa Steiner revenant sur *L'Été 80*, *L'amant de la Chine du Nord* (1991) étant une réécriture de *L'Amant*. « Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi » : ce sont les premières lignes de *L'Amant*, où l'on voit deux images se superposer ; le visage « dévasté » d'aujourd'hui, « lacéré de rides sèches et profondes » et celui de la très jeune fille adolescente alors qu'elle était, dans une pension d'État à Saigon, mûre pour la jouissance, au moment où elle croise, « pendant la traversée

d'un bras du Mékong sur le bac qui est entre Vinhlong et Sadec » *le Chinois*, un Asiatique de quinze ans son aîné, avec qui elle vit une liaison ardente. Le livre est un triomphe spectaculaire, qui obtint le prix Goncourt. Trois ans auparavant, à la fin de l'été 1980, Duras rencontrait Yann Lemée, étudiant en philosophie, à Caen, 27 ans, homosexuel qui lui écrit depuis longtemps, lui envoie des lettres et des poèmes, et qu'elle nommera Yann Andréa. Les années 1970 ont marqué comme une sorte d'absence ; elle n'a pas publié de livres, a fait des films, ne supportait plus les phrases, croyant « presque » un temps que la littérature n'était plus dans les livres. Dans *Le Livre dit, Entretiens de Duras filme* (édition établie par Joëlle Pagès-Pindon, Gallimard, mai 2014), où l'on voit Duras au travail dans le documentaire réalisé par Jean Mascolo, son fils, et Jérôme Beaujour, sur le tournage d'*Agatha et les lectures illimitées*, en mars 1981 à Trouville, l'auteur évoque, dans sa préface, cette période l'année 80, racontée par Duras dans *La vie matérielle* : « Je me souviens très clairement de ce jour-là. Je n'avais qu'un désir, c'était d'écrire à ce jeune étudiant de Caen pour lui dire combien c'était de difficile pour moi de vivre encore. Je lui ai dit que je buvais beaucoup, que j'étais rentrée à l'hôpital à cause de ça, que je ne savais pas pourquoi je buvais à ce point. C'était en janvier 1980. [...] C'est au retour de ça que j'ai écrit une lettre à Yann, cet homme que je ne connaissais pas, à cause des lettres qu'il m'écrivait – que j'ai gardées, qui sont admirables. Et puis, un jour, sept mois après, il m'a téléphoné et il m'a demandé s'il pouvait venir. C'était l'été. Rien qu'en entendant sa voix j'ai su que c'était de la folie. Je lui ai dit de venir. Il a abandonné son travail, il a quitté sa maison. Il est resté. (P.15) ». L'extrait est sublime et Yann Andréa sera le compagnon des seize dernières années de sa vie.

## Sites internet

**Éditions Gallimard**  
<http://www.gallimard.fr/>

**Association Marguerite Duras - Rencontres du 28 mai au 1er juin**  
<http://www.margueriteduras.org/>

**Société Internationale Marguerite Duras**  
<http://societeduras.com/>

**Centre International de Cerisy-la-Salle  
 Marguerite Duras, Passages, Croisements, Rencontres  
 Colloque de 7 jours, du 16 au 23 août 2014**  
[Chttp://www.ccic-cerisy.asso.fr/duras14.html](http://www.ccic-cerisy.asso.fr/duras14.html)

**Paris-Bibliothèques. Programmation**  
<http://www.paris-bibliothèques.org/cycles-et-thematiques/centenaire-marguerite-duras/>

**Médiathèque Marguerite Duras - blog**  
<http://mediathequemargueriteduras.wordpress.com/>

## Extraits choisis

Marguerite Duras  
 Le Livre dit  
 Éditions Gallimard

### Les entretiens de Duras filme

*Dans la soirée du dimanche 1er mars 1981, après l'arrivée à Trouville de l'équipe de tournage du film Agatha et les lectures illimitées, Marguerite Duras se trouve dans son appartement des Roches Noires. Elle s'adresse à Jean Mascolo, son fils — dit Outa — et à Jérôme Beaujour, les réalisateurs de Duras filme, ainsi qu'à Yann Andréa, qui dialogue avec elle.*

MARGUERITE DURAS — Je suis venue ici pour faire deux films en même temps, *Agatha* et *La Jeune Fille et l'enfant*, qui est un extrait de *L'Été 80*. Ces deux textes ont été écrits dans le même été, pendant cet été 80 justement, et au même endroit, c'est-à-dire ici, à la fin de Trouville, aux Roches Noires. Et je pensais qu'il était possible que je fasse une même image pour deux textes. Et je ne crois pas que ce soit possible maintenant, à cause d'une question d'argent. Donc je vais probablement ne faire qu'*Agatha* et je suis déçirée à l'idée d'abandonner *La Jeune Fille et l'enfant*. Mais vous pouvez toujours voir ce que ça donne.

Dans quinze jours, ce sera trop tard pour tourner ces films ; nous sommes encore dans l'hiver — nous sommes à la fin du mois de février —, et c'est le temps exact, le temps précis qui est nécessaire pour tourner les films de l'été. Je veux dire par là que les films de l'été se tournent l'hiver ; je peux même aller plus loin, je dis que le cinéma se fait en hiver. C'est-à-dire pendant l'absence, l'absence même du sujet, la fuite même des conditions du sujet, c'est-à-dire de la chaleur, d'une aise à vivre, d'une sorte de vacation de l'être humain, de son jeu. C'est en hiver seulement qu'on peut témoigner du bonheur de vivre. C'est en hiver — quand il est impossible, quasiment impossible, justement, d'accéder à cette aise à vivre —, qu'on peut en témoigner. La jeune fille et l'enfant n'ont pas existé, ils n'ont jamais existé, en aucun cas ; et c'est maintenant, en plein hiver, que je suis capable de rendre compte de ça, de l'imagination que j'en ai eue. *Agatha* n'a pas existé, la villa *Agatha* n'a pas existé. Et c'est maintenant, en plein hiver, alors que c'est le récit de vacances d'été entre un frère et une soeur, que l'inceste — puisque c'est un film sur l'inceste —, que l'inceste s'est déclaré ; c'est maintenant, en plein hiver, que je peux en témoigner. On atteint là à une contradiction essentielle, à un paradoxe essentiel du cinéma. C'est par le manque qu'on dit les choses, le manque à vivre, le manque à voir. C'est par le manque de lumière qu'on dit la lumière, et par le manque à vivre qu'on dit la vie, le manque du désir qu'on dit le désir, le manque de l'amour qu'on dit l'amour ; je crois que c'est une règle absolue. Je crois que la plénitude du désir, de l'amour, de la chaleur, de l'aise à vivre... ne comporte en soi aucun manque à être, donc ne peut pas se dire. Je crois que c'est à partir du manque d'être — d'être dans le désir, dans l'amour, dans l'été —, qu'on peut dire l'amour, le désir, l'été et... l'inceste, c'est-à-dire le crime. Je ne dis pas que je vais réussir à le faire ; je dis que je le ferai selon moi, du mieux que je peux. C'est-à-dire toujours de la même façon, en donnant moins à voir et plus à penser, et plus à entendre.

### Les livres et les films, la mort, les femmes et les hommes

(...)

DOMINIQUE LE RIGOLEUR — Est-ce que tu as l'impression que tu as toujours eu la même image sur tous tes films ? Que le film, tout d'un coup, s'est mis à exister ?

M. D. — Oui, d'une sorte de fatalité sur moi, oui. C'est ce qui va me faire beaucoup de bien, de mourir ; c'est que je ne peux pas me tirer de moi-même. Quand je mourrai, je serai quand même délivrée de quelque chose qui est moi ; parce que je ne peux pas, je n'ai jamais pu me sortir... de ça. Enfin, appelons ça la fatalité du moi, facilement.

D. L. R. — Mais par exemple, il y a quelques personnes femmes que je connais, qui partent en vacances et qui emmènent des livres de Marguerite Duras ; et qui vivent avec toi pendant une semaine, deux semaines, trois semaines, en vacances, avec toi. Quelle impression ça te fait, de savoir qu'il y a des gens que tu ne connais pas, qui ne veulent pas se débarrasser de toi du tout, mais qui, au contraire, partent avec toi ?

M. D. — Oui, mais... quand le livre est fait et qu'il est donné à l'imprimeur et que je le quitte, comme un amant, je ne veux plus savoir ce qu'il en advient. Sans ça, je ne vivrais plus, ce serait horrible !

D. L. R. — Mais je veux dire, par-delà la mort— c'est un lieu commun...

M. D. — Il n'y a plus rien par-delà la mort...

D. L. R. — Oui, mais tu ne pourras pas mourir, je veux dire. Le fait d'écrire, de donner quelque chose aux autres...

M. D. — Si ! Je mourrai, j'espère.

D. L. R. — Non, ce n'est pas possible.

M. D. — Si, je vais mourir, je mourrai, je mourrai complètement, comme tout le monde, écoute ! Non, non, non, je n'ai aucune illusion là-dessus ; je mourrai comme — je ne sais pas, moi, comme n'importe qui —, comme un légume pourri, un fruit pourri... un vieux truc. Je mourrai de la mort concrète, la plus concrète possible et je le désire complètement. Et plus rien ne subsistera et plus rien ensuite ne me regardera. Je veux dire, plus rien ne me regarde déjà, de ce qui surviendra... Mais c'est un grand réconfort !

D. L. R. — Tu le disais toi-même en voyant les restes du repas de midi, quand on a fini de déjeuner, tu disais : « C'est comme un amour qui serait passé ; de le revoir comme ça, sur la table, je dirais hors du repas, c'est quelque chose de vraiment pénible. » Ceci dit, l'émotion que toi, tu éprouves en écrivant tes livres, même si toi, tu ne l'éprouves plus ensuite — si tu veux, ça, je ne le crois pas du tout —, en les relisant ou en les entendant lire par d'autres, il y a d'autres gens qui, avec la même émotion ou une émotion similaire, quand ils reliront tes livres, ressentiront des choses qui seront très proches peut-être de ce que tu as écrit.

M. D. — Oui, mais moi, je suis là. Quand le livre passe à l'autre, moi, où je suis ?

D. L. R. — Tu es comme dans la relation amoureuse, tu es complètement là.

M. D. — Je suis perdue, je suis ailleurs. Je veux dire, même, je suis morte.

D. L. R. — Je n'ai pas l'impression.

M. D. — Mes livres, ils vont rester, tu vas voir. C'est prévu comme ça, ils vont rester. Mais qu'est-ce que tu veux, je ne suis responsable que de les avoir écrits, je ne suis pas responsable de leurs conséquences !

## En tournage avec Yann Andréa

*Après de longs plans muets sur la plage et ses villas, puis dans les rues de Trouville, la caméra vidéo filme Marguerite Duras dirigeant Yann Andréa dans le hall des Roches Noires.*

M. D. — Bon, viens là maintenant, change d'itinéraire, viens ici ! Non, viens là, au milieu ! Voilà, tu viens de marcher comme tu marches d'habitude : il t'arrive de marcher lentement, quand même ?

Y. A. — Oui.

M. D. — Oui, voilà, voilà, ça y est, tu l'as ! Arrête-toi, oui. Regarde la caméra, tu l'aperçois dans la glace, là-bas : c'est pour ça que tu me regardes.

Y. A. — Non !

M. D. — Si, tu la vois, dans la glace ! C'est moi, la caméra ; alors, regarde-moi ! Non, ça n'a aucune importance, l'endroit où tu es ; ne t'occupe pas. Regarde-moi maintenant ; non, tout de suite après. Tu dis : « Qu'est-ce que c'est que ça » et tu me regardes tout de suite après. Ça, c'est bien, c'est très bien. Regarde encore davantage, encore plus longtemps, oui ! Je te dirai quand il faut partir.

Regarde encore, regarde ailleurs, détache-toi du regard de la caméra. Encore, encore ! Non, fais-le très naturellement, regarde vraiment ce que tu regardes. Regarde la mer. Ne fais jamais semblant — jamais, jamais, jamais, même une seconde ! Va vers la vitre ; voilà, tu as ta vraie marche. Ça te préoccupe, cette caméra, regarde-la encore maintenant, voilà. Très bien, c'est très beau, ça. Viens vers moi. Non ! Tu ne fais que ce que je te dis ! Tu n'as pas à regarder de nouveau la mer. Non ! Regarde-moi !

Tu ne me regardes pas et tu penses à ta marche ! Ce n'est pas possible : il faut que tu me regardes vraiment et que tu ne penses pas à ta marche ! Sans ça, je te mets dans un fauteuil et on te photographie, si tu ne sais pas marcher.

Je vais te montrer comment tu fais, tiens, tu vas comprendre tout de suite.

*(Démonstration de la marche que Duras attend de Yann Andréa)* Moi, je ferais comme ça. Tu vois ?

Y. A. — Oui. Oui, oui, je vois, complètement. Je décompose...

M. D. — Oui. Ce n'est pas de ta faute, c'est la première fois ! Je te regarde. Regarde vraiment et marche vraiment. Oublie tout.

## Le cinéma, le « gai désespoir », l'amour maternel

*Le tournage d'Agatha est terminé. Les réalisateurs de la vidéo Jean Mascolo et Jérôme Beaujour s'entretiennent avec Marguerite Duras.*

(...)

J. M. — J'ai un ami qui me disait, cet après-midi, qu'il n'y avait pas d'amour véritable non accompagné d'un sentiment d'inceste.

M. D. — Ce n'est pas ton père qui t'a dit ça ?

J. M. — Mon père est mon meilleur ami.

M. D. — Ah oui ! Je crois que c'est une chose que nous nous sommes dite, quand nous étions jeunes.

J. M. — Il rajoutait que, quand naissait le sentiment de l'amour, c'est-à-dire de l'âme soeur, dans l'idée de l'inceste, faire couple avec elle, [l'idée] était par essence incestueuse. Et la question que je voudrais poser, c'est...

M. D. — C'est juste, on en a parlé ensemble, beaucoup... On a dû en parler pendant un certain temps, pendant le temps de la passion, c'est sûr, oui. C'est-à-dire qu'il y a une tentative complètement tragique et délirante... — je peux en dire encore plus que ça, enfin —, dans la passion, d'identification ; et l'identification, elle passe par le lien parental, si tu veux. C'est-à-dire qu'on voudrait mourir de s'aimer, comme on voudrait mourir d'être au même point de l'amour, chacun. On voudrait mourir de s'aimer de la même façon, donc d'être identiques : c'est ça, si tu veux, la passion. Mais hélas, pour le monde, il y a très peu de gens qui ont abordé ces territoires-là, enfin. Je pense que ton père l'a abordé, oui ; moi aussi ; je crois... Mais ce qui me navre, c'est que beaucoup de gens l'ignorent complètement. C'est comme si on parlait chinois, ce que je dis là ; il y a peut-être — je ne sais pas —, une personne... sur vingt, qui comprend ça. C'est vouloir s'anéantir, de s'aimer ; c'est-à-dire que l'amour étant une fin mortelle en soi, on voudrait mourir de la même mort, donc mourir du même amour. C'est-à-dire retrouver cette identification impossible — inadmissible et inadmise, d'ailleurs, par le monde entier —, de l'inceste. Moi, je crois complètement à ça, à cette équation-là du départ.

J. M. — Est-ce que, dans *Agatha*, il n'y a pas un choix de l'inceste, pour tenir le discours sur l'amour, qui rend donc plus évidente l'impossibilité de l'amour ? Est-ce que l'inceste n'est pas choisi pour rendre plus évidemment l'impossibilité de l'amour ?

M. D. — C'est une lecture — je ne dirai pas l'auteur —, c'est une lecture qui m'a inspiré *Agatha*.

J. M. — C'est Musil. Tu peux le dire...

Pour les notes, se référer à l'ouvrage.

© Éditions Gallimard

# Je vous écris de France Lettres inédites à la BBC 1940-1944

Par Gaëlle Obiégly



Chaque époque produit son refus, fournit ce à quoi il faut s'opposer. Entre 1940 et 1944, la chose était claire. Pas pour tous, bien sûr. Mais dans ce livre qui nous mobilise, c'est la parole mutine qui se fait entendre le plus. Durant l'Occupation cohabitent des Français qui s'en remettent à la France officielle,

délimitée par le barbelé nazi, et des Français qui se vouent à la France idéale, libre, à l'Europe. Ils lui écrivent des lettres qu'ils adressent à la BBC. Ayant franchi la Manche, ces lettres sont décachetées, lues à voix haute devant un micro qui les amplifie. Les ondes les dispatchent dans les foyers de France où l'on écoute cette station de radio à l'heure où s'exprime la Résistance, représentée, comme chacun le sait, par le général De Gaulle. Et ses apôtres. On se retrouve aussi au café, dans divers lieux, pour recueillir les messages, les informations données à l'antenne. Publiques et privées, ces communications alimentent le feu de l'insoumission. Si certains applaudissent l'occupant nazi, d'autres le subissent, ou le condamnent, ou l'exècrent. Les insultes anti « boches » émaillent cette correspondance. D'autres combattent physiquement. Portés disparus, on cherche à savoir où ils sont, et dans quel état. Leurs proches lancent des appels via la radio. En avril 1941, une Dunkerquoise demande des nouvelles du marin Etienne Luts, de Dunkerque lui aussi. Resté en Angleterre sous les ordres du général De Gaulle, le marin ne s'est plus manifesté. Le témoignage de ceux qui le côtoient pourrait être relayé « par TSF aux émissions de 6h30 matin et soir et à 11h45 heure anglaise. »

Nous voici entrés dans le livre. L'intérieur est d'une matité parfois terne quand la couverture brille presque allègrement par ses tendres couleurs et les regards francs qu'elle agence. C'est une famille qui s'offre à nous sur la couverture. Un enfant, une femme et un homme auxquels on attribue une parenté mais qui représentent aussi les épistoliers en général. Car parmi les lettres de

femmes et d'hommes se glissent quelques lettres d'enfants, et des dessins. Si bien que l'on peut dire qu'il s'agit aussi d'un livre d'images. Images de la France occupée, de la France d'où l'on parle. La situation y est abordée politiquement et concrètement. On raconte ce qu'il se passe sur le sol français, comment on subsiste. La vie quotidienne entre 1940 et 1944 y est décrite au fil des lettres. L'expression personnelle de chacun varie la répétition des mêmes dommages. À cela s'ajoute des propos idéologiques, parfois en faveur du régime de Vichy. Et plus particulièrement de Pétain, encore auréolé de sa gloire de combattant pendant la Première guerre mondiale. « On ne peut pas admettre qu'un tel homme ait pu se laisser duper par naïveté ». On refuse de croire à sa lâcheté. Les Allemands « dépouillent sans vergogne » mais il faudrait ne pas dire de mal du maréchal Pétain qui « fait en grand le sacrifice que chacun fait en petit ». Quel « petit sacrifice » l'homme qui écrit cette lettre a-t-il fait pour approuver la « discipline » du maréchal Pétain ? Celui de sa conscience, peut-être.

Revenons au livre. Il se clôt par une chronologie de l'Occupation et la carte d'une France caractérisée par une ligne magenta et trois points désignant la Ligne de démarcation, Paris, Vichy et, entre les deux, Montoire. Ville où le 24 octobre 1940 se rencontrent et se trouvent Hitler et Pétain. Quelques jours plus tard, celui-ci appelle à la collaboration. Il aura été précédé de plusieurs mois par De Gaulle qui le 18 juin a appelé, lui, à la résistance. Radio Vichy tente la concurrence avec la BBC dont les ondes sont plus fortes. Jean-Louis Crémieux-Brilhac se souvient, dans sa préface, d'une lettre lue à l'antenne par le chroniqueur du « Courrier de France ». À Londres, en 1941, passant la soirée avec des cadres de la France libre au son de la radio, il apprend une exécution d'otages. À cette information suit la lecture d'une lettre exposant le « dilemme des occupants » qui hésitent à afficher les noms des personnes qu'ils ont exécutées. Dire ou ne pas dire qui on fusille. Les questionnements visent la stratégie, bien sûr, pas la morale. Jusqu'en 1942, les lettres de France arrivent nombreuses à Londres. Elles jouent un rôle dans la Résistance. Notamment parce qu'elles apportent des informations qu'il faudra trouver ailleurs lorsque le courrier s'amenuisera au tournant de la guerre. Ce chapitre s'ouvre par la photographie en couleurs d'une très longue file d'attente devant une épicerie un jour ensoleillé. Nous sommes au milieu du livre, deux chapitres ont précédé : *L'effondrement* et *La France asservie*. La période de l'Occupation est découpée en quatre années, quatre phases. Chacune est étudiée en quelques pages préalables à la reproduction des lettres. Toutes sont surmontées d'un chapeau, d'un titre. L'importance de la titraille

oriente la lecture en ce qu'elle traite cette correspondance comme une succession d'articles destinés à une presse clandestine dont la tâche est de donner des informations de terrain. Les billets sentimentaux en font partie. N'exposent-ils pas aussi le fruit d'un drame politique ? Un homme parti se battre manque à son amoureuse.

Nous qui connaissons l'issue de cette histoire, qui en connaissons le récit, nous est-il possible d'entendre l'urgence des lettres ? « Dépêchez-vous ! », « Hâtez-vous ! » disent-elles à partir de 1943. Nous savons que ces appels sont entendus comme a été entendu celui du 18 juin 1940 émis de Londres. La radio joue un rôle essentiel pour l'action comme aujourd'hui Internet. C'est une arme. L'occupant saisit les postes de radio. Les ondes sont brouillées. Ceux qui, malgré cela, se branchent sur la station interdite risquent des représailles. Mais les voix qu'elle porte sont un indispensable réconfort. Pour tel auditeur, « tous les speakers sont bons, leur voix est claire ». Une seule voix, donc, relayée par des timbres. En 1942, avant que les confiscations de postes s'accusent, les Alliés ont adressé aux Français des questionnaires afin de mieux connaître leur écoute et leur situation réelle. L'un d'eux y répond scrupuleusement par une description technique de son poste et une recension des fréquences sur lesquelles il prend « Radio De Gaulle » et « L'Amérique vous parle ». Indispensable réconfort, instillant l'espoir d'une libération qui tarde, mais aussi, pour bien des auditeurs, auditrices, fauteurs de troubles que ces Français d'Outre-Manche et leurs alliés. Une certaine madame Genevriev, qui ne craint pas de dévoiler son identité, interpelle directement Churchill. « Foutez-nous la paix ! » lui dit-elle en lui reprochant de générer une guerre civile en France à l'avantage des « financiers ». Tout au long de ce livre savamment pensé par Aurélie Luneau se révèle la relation des Français à la BBC. Les lettres de l'épilogue témoignent de ce lien. À son invite, quelques Français adressent une carte postale à la « grande dame de Londres ». Après la libération, un garçon s'adresse à ceux auxquels elle est due et leur fait

part de sa reconnaissance. Écoutant encore la radio de Londres pour les informations et la musique de danse, il a l'espoir d'un jour se rendre en Angleterre pour « causer de vive voix » avec les Anglais. Dans leur langue.

Aurélie Luneau  
*Je vous écris de France*  
*Lettres inédites à la BBC, 1940-1944*  
 Éditions L'Iconoclaste, 5 mai 2014  
 288 pages

Ouvrage publié avec le concours de

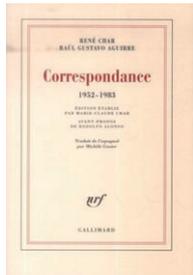


Aurélie Luneau  
 Docteur en histoire, productrice à France Culture, Aurélie Luneau est l'auteur d'un ouvrage remarqué, *Radio Londres : les voix de la liberté (1940-1944)*, Perrin, 2005 (collection Tempus, 2010). Ce livre a reçu le prix des Écrivains combattants, le prix Philippe-Viannay et le prix du Comité d'histoire de la radiodiffusion. Auteur-conceptrice du CD *Radio Londres, 1940-1944, les voix de la liberté*, Livrior. Coauteur du livre jeunesse *Ici Londres*, Le Rouergue, 2009.

# Dernières parutions

Par Élisabeth Miso

## Correspondances



**René Char - Raúl Gustavo Aguirre, *Correspondance 1952-1983*.** Édition établie par Marie-Claude Char. Avant-propos Rodolfo Alonso. Traduction de l'espagnol Michèle Gazier. Deux décennies d'écart et des milliers de kilomètres de distance n'ont pu entamer la constance des sentiments de René Char et de Raúl Gustavo Aguirre. Les lettres inédites rassemblées ici, témoignent en effet des profondes affinités dont s'est nourrie leur amitié pendant plus de trente ans. Le lien se noue le 6 octobre 1952, quand le jeune

poète argentin prend la plume en français pour informer Char de son désir de lui consacrer un numéro de la revue *Poesía de Buenos Aires*. Comme le rappelle Rodolfo Alonso dans son avant-propos, cette publication fondée au printemps 1950 par Aguirre, accueille des poètes avant-gardistes fervents défenseurs d'une poésie libre, sans dogme ni conventions littéraires, ayant pour seule croyance le rêve de Tzara de « faire de la poésie une manière de vivre ». De missive en missive, Aguirre n'a de cesse de traduire à son aîné dans quelle haute estime il porteson œuvre. « Mais je voudrais vous exprimer combien m'est familière cette langue que vous parlez : elle parcourt souvent les plus silencieux endroits de mon âme et lui en révèle son *chant*. » Les deux amis s'adressent leurs textes respectifs, évoquent leur admiration réciproque, leurs espoirs mais aussi leurs difficultés quotidiennes, les problèmes de santé pour Char, le fardeau des dictatures successives pour Aguirre. « Ah ! cher Raúl Gustavo Aguirre, comme les hommes sont différents : ceux que la poésie fait saigner mais éclairer, et ceux qui n'ont pour tout viatique que les glaciers de la nuit et leur méchante métamorphose. » Après bien des années d'impatience et d'invitations répétées, René Char reçoit enfin en mai 1974 son ami sud-américain chez lui à l'Isle-sur-la-Sorgue. Jusqu'à la mort brutale d'Aguirre en 1983, la teneur de leurs échanges laisse entrevoir le degré d'engagement avec lequel tous deux ont su conjuguer humanisme et inspiration poétique. Convaincu du pouvoir absolu des mots, Raúl Gustavo Aguirre identifie ainsi le souffle essentiel que donne le poète français à sa vie : « Un siècle après Rimbaud, je crois qu'il faut arriver jusqu'à vous pour trouver une autre voix dans laquelle se désaltérer, une voix aussi chargée de futur dans ce monde qui semble ne plus en avoir. » Éd. Gallimard, 102 p., 12,90 €. *Élisabeth Miso*

## Autobiographies

**Buster Keaton et Charles Samuels, *La mécanique du rire. Autobiographie d'un génie comique*.** Traduction de l'anglais (États-Unis) Michel Lebrun. « Le burlesque a bien une formule, mais elle est difficilement compréhensible par tout autre que ses créateurs, du moins dans ses premiers stades. La surprise en est l'élément principal, l'insolite notre but, et l'originalité notre idéal. » Le burlesque Buster Keaton en a fait sa spécialité, marquant définitivement de son génie comique l'histoire du cinéma. Les éditions Capricci ont eu l'excellente idée de republier la passionnante autobiographie de « l'homme qui ne rit jamais ». Keaton y déroule son étonnante trajectoire modelée de succès et de

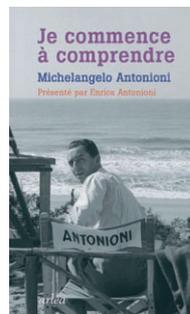


déclin. En véritable enfant de la balle, il a débuté à trois ans sur les planches dans les numéros de music-hall de ses parents. La drôlerie de leur prestation repose sur un enchaînement de cascades audacieuses, son père l'expédiant par exemple à l'autre bout de la scène ou dans la fosse d'orchestre, ce qui lui vaut le surnom de « serpillière humaine ». Keaton raconte la fantaisie de sa famille, les tournées, les coulisses des spectacles, les anecdotes cocasses, les déboires, la dureté de ce type de métier, autant d'histoires inoubliables qui don-

nent à l'existence une saveur particulière. En repoussant sans cesse les limites de ses capacités physiques et en observant les autres artistes, il a au fil des années affiné son art. Dès ces débuts dans le cinéma, il pressent que son talent comique a trouvé son territoire de prédilection grâce à la liberté et aux possibilités infinies qu'offre la caméra. Dans les folles années d'après-guerre, au moment où l'industrie hollywoodienne est en plein essor, son inventivité fait des étincelles.

C'est l'âge d'or des films burlesques, où les comédies de Fatty Arbuckle, de Charlie Chaplin, d'Harry Langdon ou d'Harold Lloyd détrônent les mélodrames au box-office. Le réalisateur du *Mécano de la « General »* dépeint l'effervescence des studios, la créativité des auteurs, les tournages stimulants, la subtilité des gags, les prouesses techniques, la dangerosité des cascades. Il évoque les ascensions éblouissantes, les carrières ruinées ou les vedettes tombées dans l'oubli avec l'apparition du parlant. S'il aime à se rappeler ses heures de gloire, il aborde sans détours la question de sa chute, ses conflits avec la Metro Goldwyn Mayer, son alcoolisme, ses déconvenues sentimentales, considérant malgré tout comme une chance inouïe d'avoir pu à son modeste niveau cultiver tout au long de sa vie sa science du rire. Éd. Capricci, 324 p., 22 €. *Élisabeth Miso*

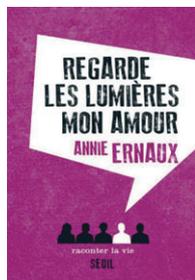
## Carnets/ Notes



**Michelangelo Antonioni, *Je commence à comprendre*.** Choix et avant-propos Enrica Antonioni. Traduction de l'italien Jean-Pierre Ferrini. « Le meilleur film est peut-être celui qui naît d'idées multiples, pas d'une seule. Mais il n'est pas facile de repérer ces idées dans le chaos des sensations, des réflexions, des observations, des impulsions que le monde environnant ou notre imagination suscite en nous. », s'interroge Michelangelo Antonioni en 1961 durant la préparation de *L'Éclipse*. Le réalisateur italien n'avait pas pour habitude de partager ses intuitions, il préférait les

coucher sur papier ou les imprimer sur pellicule. Ces fragments de notes choisis par sa femme et parus en 1999, révèlent la finesse de ses méditations et son intimité de créateur toujours prompt à saisir et à déchiffrer la réalité qui traverse son champ de vision. Il dit avoir « toujours voulu tout savoir, comprendre clairement chaque situation. » On apprend ainsi qu'il ne peut s'empêcher de modifier systématiquement la disposition de chaque lieu où il pénètre, « comme un besoin instinctif de (se) sentir dans un rapport physique avec l'endroit où (il se) trouve. » Que les sensations ou les mouvements de caméra sont pour lui associés à des couleurs. Que le vide laissé par les contes que lui lisait sa mère, tous restés inachevés du fait de sa trop grande émotivité enfant, pourrait être une des sources de sa vocation de cinéaste. Chaque page est une preuve de sa sensibilité visuelle, de sa singularité à penser en images. Les descriptions qu'il fait des lignes des gratte-ciel et du jeu des lumières à l'aube depuis le cadre de sa fenêtre d'hôtel new-yorkais ou de cette scène de papiers tourbillonnant au vent dans un pré, illustrent parfaitement l'acuité de son regard. Les notes prises pendant le tournage épique de *L'Avventura* donnent la

mesure de sa détermination et de sa passion totale pour son art. « La chose la plus difficile est de ne s'intéresser à rien, de ne pas lire ni se distraire. Être dans le silence et l'inconnu. C'est de l'inconnu que la réalité s'illumine, du silence que retentit l'appel du dehors. » Éd. Arlea, 64 p., 14 €. **Élisabeth Miso**



**Annie Ernaux, *Regarde les lumières mon amour*.** Invitée à collaborer à la nouvelle collection du Seuil « Raconter la vie », codirigée par le sociologue Pierre Rosanvallon, Annie Ernaux a choisi comme sujet d'écriture l'hypermarché à proximité de chez elle, ou le quotidien noté durant un an, de novembre 2012 à octobre 2013, d'un magasin *Auchan* dans le centre commercial des Trois Fontaines de Cergy-Pontoise. Territoire familial, prosaïque et, par excellence, celui où l'on croise ses « semblables » : employés, clients, *il s'y passe toujours quelque chose*. Le titre

est emprunté à une mère penchée sur la poussette de sa fille à qui elle montre, émerveillée, les guirlandes de Noël, et il arrive qu'un centre commercial soit un lieu de plaisir, même pour quelqu'un qui écrit ! Ainsi, au début du Journal : « Il fait froid, gris. Une espèce de mouvement de plaisir tout à l'heure à l'idée d'aller aux Trois-Fontaines et de faire quelques courses nécessaires à Auchan. Comme une rupture dans le travail d'écriture, une distraction sans effort dans un lieu familial. » Voir pour écrire, dira-t-elle, confère une valeur d'existence aux objets et aux individus ; alors elle observe ce qui se passe d'un rayon à l'autre, aborde le poissonnier, parle au caissier, s'étonne de la pénibilité des tâches, s'effraie du système de surveillance et de ses caméras cachées, se voit rabrouer par un vigile au moment de vouloir prendre une photo, remarque combien « la grande distribution fait la loi de nos envies », devant les promotions spéciales, du linge de maison aux œufs de Pâques, en passant par les fournitures scolaires ou les maillots de bain... Annotations factuelles, regard aigu, journal bref qui s'inscrit dans la démarche de l'auteur du *Journal du dehors*, et de son interrogation perpétuelle de la subjectivité que le social produit. Éd. Seuil, 72 p., 5,90 €. **Corinne Amar**

## Récits



**Sophie Avon, *Dire adieu*.** Elles étaient si intensément liées, si compliquées, et pourtant leur amour oscillait en permanence entre passion et rejet. Sophie Avon brosse le portrait de sa mère décédée en 2011 et explore au travers de ce récit intime les contrées de son attachement filial. « Elle aimait ce qui la tenait droite parce qu'elle avait tendance à pencher. » D'aussi loin qu'elle se souvienne, la fille a toujours perçu sa mère comme une grande insatisfaite, une femme immature incapable de dompter ses contradictions, une

femme sujette à des états dépressifs meurtrie par la perte de son premier enfant, de l'Algérie sa terre natale, mais dévastée plus que tout par son divorce « le trou noir de son existence, son centre de gravité. » À l'approche de la cinquantaine, elle s'était projetée dans une vie plus exaltante, provoquant cette séparation pour la regretter amèrement par la suite. Enfant, la romancière ne supportait pas d'être éloignée d'elle, « J'avais le sentiment de la deviner mieux que personne, d'être celle qui pouvait la comprendre au plus juste. Je venais d'elle, je l'avais habitée. Moi seule à l'époque avait le goût de l'appivoiser. Moi seule avait la volonté de

remplir ce vide qui la rendait mélancolique. Je désirais combler chacun de ses manques. » D'un côté il y a donc cette mélancolie tenace, ces plaintes infondées et pesantes sur le vide de son existence ou l'absence d'intérêt de ses proches, et de l'autre son étonnante vitalité, sa fantaisie, son besoin de mouvement, sa jeunesse, son ouverture d'esprit, sa cinéphilie assidue, qualités qui en font une confidente idéale. Si elle décrit avec lucidité l'être complexe qu'était sa mère et sa propre attitude, Sophie Avon n'en livre pas moins un vibrant hommage de fille restée inconsolable. « Bien sûr, je sens ma mère en moi, elle est là, elle est dans tous mes gestes, c'est comme si elle s'était coulée dans mes veines, mais elle me manque, elle, en dehors de moi. En vie. » Éd. Mercure de France, 144 p., 14 €. **Élisabeth Miso**



**Luigi Cornaro, *Longue vie, bonne santé, Les conseils d'un centenaire*.** Préface d'Antoine de Baecque. Le titre surprend qui fait penser à une méthode de savoir-vivre aujourd'hui pour un magazine féminin. Rien de cela. C'est le récit pour le moins remarquable, d'une acuité et d'une modernité extraordinaires, d'une vie, à l'époque de la Renaissance italienne. Vénitien et noble, collectionneur d'œuvres d'art et fameux mécène, Luigi Cornaro (1464-1566) tombe gravement malade et frôle la mort à l'âge de 37 ans, pour excès de jouissances, et notamment celles de la table.

Les médecins le voient à l'agonie, ils lui prescrivent une seule alternative ; un changement radical d'alimentation. Ascèse imposée, rigueur extrême du régime quotidien ; Cornaro décide alors d'un contrôle strict de son alimentation. Entre tempérance et continence, il s'agit alors d'une conversion radicale. De la jouissance à la sobriété, Cornaro revit une seconde fois, est guéri en l'espace d'un an, en 1505. À l'âge de 83 ans, il se lance dans un recueil de quatre traités autour de la vie sobre, reprenant ce journal dans lequel il aura tout au long de sa vie scrupuleusement consigné au quotidien ces observations sur sa santé, mettant en application une diététique fondamentale, pour prolonger son existence. Ses principaux préceptes ? D'un absolu bon sens et d'une simplicité enviable : entre autres propositions ; - ne boire et ne manger que ce qu'on peut digérer ; - s'habituer à ce que l'appétit ne soit jamais entièrement rassasié ; - s'abstenir de grosses fatigues, ne point se priver de soleil, user modérément de tous les plaisirs, etc. Jusqu'à obtenir la maîtrise heureuse de son corps et que, grâce à une existence réglée, le renoncement en soi des excès devienne source d'autres plaisirs (le chant, la marche, le soleil, la conversation, le sommeil, l'observation de soi). Cornaro meurt à 102 ans, et ce petit traité de la sobriété est une leçon de vie. Éd. Petite Bibliothèque Payot 140 p., 9 €. **Corinne Amar**

# Agenda

## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Festivals

#### **Le Festival du Mot, 10<sup>ème</sup> édition - La Charité sur Loire. Du 28 mai au 1er juin 2014**

Le Festival du Mot est né en 2005 de la rencontre entre Marc Lecarpentier, fondateur et directeur du Festival, et Gaëtan Gorce, député-maire de La Charité sur Loire.



Parce que la Charité sur Loire regroupe une quinzaine de libraires, bouquinistes et artisans des métiers du livre, et parce qu'existait déjà une programmation d'évènements autour du livre et de la littérature, il a paru naturel et prometteur aux fondateurs de l'association Mot-et-MOTS de créer là le premier Festival du Mot avec l'idée que livres et mots trouveraient naturellement des intérêts communs.

Le Festival du Mot c'est un festival où les mots se retrouvent au cœur

de chaque création.

Théâtre, musique, danse, arts plastiques...etc, tous les arts sont conviés et mis au service des mots. Depuis neuf ans, artistes, écrivains, poètes et chercheurs se retrouvent pendant

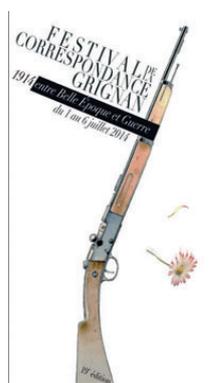


cinq jours pour nous faire partager leur plaisir, nous faire sourire et réfléchir. Le postulat du festival est simple: faire vibrer les mots pour mieux réfléchir à leur magie et leurs pouvoirs avec la conviction que les mots doivent se partager avec le plus grand nombre.

C'est pourquoi sont organisés en amont du festival des ateliers d'initiation, d'échange et de découverte dans des établissements scolaires, centres sociaux et hospitaliers. A partir du mois de février et pendant les mois qui précèdent le festival, chacun fait un pas ensemble vers le fabuleux domaine des mots. Enfants, adolescents adultes et personnes âgées, charitois et nivernais participent à l'exploration du langage, de la parole et des mots, de leurs sonorités, leur musique, leur couleur.

Le programme complet sera disponible le lundi 21 avril  
<http://www.festivaldumot.fr/>

#### **Le Festival de la correspondance de Grignan - 19<sup>ème</sup> édition Du mardi 1er au dimanche 6 juillet 2014**



La 19<sup>e</sup> édition du festival de la correspondance de Grignan se déroulera du mardi 1er au dimanche 6 juillet 2014 sur le thème **1914, Entre Belle Epoque et guerre.**  
Ouverture du festival en présence de Claire CHAZAL.

Le programme complet du festival : <http://issuu.com/festival-de-la-correspondance/docs/programme-2014>

Ouverture de la billetterie : le 11 juin 2014

Bureau du festival  
4 rue de l'hôpital, 26230 GRIGNAN  
Tél. : 04 75 46 55 83

<http://www.grignan-festivalcorrespondance.com/>

Le festival est réalisé par :  
Bruno DURIEUX Président - fondateur du festival ; Anne ROTENBERG Direction artistique ; Pierre CORDIER Presse et communication assisté de Guillaume ANDREU ; Marie-Josèphe BAQUÉ Administration ; Anne PROTHON et Sylvia LEJEUNE Coordination générale et logistique ; Alain MERLAUD Direction technique; Gaëlle de MALGLAIVE, Xavier BARON Conception lumière  
Didier LONG Metteur en scène, invité permanent



## Le Marathon des mots 2014 - 10<sup>ème</sup> édition. Toulouse Du 26 au 29 juin 2014

Cette année, Istanbul est la capitale invitée du Marathon pour des lectures et des rencontres en écho aux événements de la place Taksim.

Les jeunes écrivains turcs et ceux de l'Europe du Sud (Espagne, Italie, Portugal, Grèce, France) seront rassemblés pour un grand forum d'actualité.

Une traversée de l'œuvre romanesque et poétique de Michel Houellebecq, un hommage au philosophe Michel Foucault, 30 ans après sa disparition, compléteront ce programme qui fera aussi la part belle à la chanson française dans le cycle « J'entends plus la guitare » proposé au Théâtre Sorano de Toulouse.

Au total, ce sont plus de 150 rendez-vous qui, dans toute la métropole toulousaine, vous inviteront à un voyage en littérature, à la rencontre des grands auteurs et des grands comédiens d'aujourd'hui.

### Lectures de correspondances avec la Fondation La Poste

#### Judi 26 juin à 18h30 / Chapelle des Carmélites

Camille Claudel, *Correspondance*, Gallimard / Marie-Christine Barrault  
Naguère inconnue du grand public, mal connue des historiens de l'art, Camille Claudel (1864-1943) est redécouverte dans les années 80, et son œuvre est réhabilitée. Son destin - sœur de Claudel, élève et maîtresse de Rodin, enfermée durant trente ans à l'asile psychiatrique - émeut un large public, et fait d'elle un personnage emblématique du féminisme.

#### Vendredi 27 juin à 19h30 / Chapelle des Carmélites

Neal Cassady, *Un truc très beau qui contient tout (Lettres 1944 - 1950)*, Finitude / Sébastien Poudroux et Mathurin Voltz

La Beat Generation c'est Kerouac, Ginsberg, Burroughs : trois écrivains qui allaient bousculer durablement l'Amérique. Mais l'étincelle, celui qui a mis le feu aux poudres, s'appelle Neal Cassady. Il est l'alter ego, le «frère de sang» de Jack Kerouac qui en fait le héros de *Sur la route* et du reste de son œuvre. Il est charmeur, flamboyant et excessif, dans la vie comme dans ses lettres. Ces lettres fulgurantes qui impressionnent et enthousiasment. «Elles se rangent parmi les meilleures choses jamais écrites en Amérique» s'enflamme Kerouac qui s'en inspirera dans ses romans, allant même jusqu'à s'en approprier des pages entières.

#### Samedi 28 juin à 12h00 / Chapelle des Carmélites

Frédéric Mistral, *Correspondances et écrits politiques* / Daniel Mesguich

En reconnaissant à chaque peuple, autour d'une langue, d'une culture, d'une identité, son droit à la liberté d'expression et son droit à la différence, Mistral a fait preuve d'une extrême modernité, dont un siècle plus tard, témoignent amplement les revendications linguistiques que nous connaissons aujourd'hui, en France aussi bien qu'à l'étranger.

#### Dimanche 29 juin à 17h30 / Auditorium Saint Pierre des Cuisines

Marcel Proust, *Lettres à sa voisine*, Gallimard / Denis Podalydès, de la Comédie-Française  
Lecture suivie d'une rencontre avec Raphaël Enthoven (Le dictionnaire amoureux de Proust, Plon)

« C'est un vrai petit roman, fondé sur une surprise : la découverte de ces vingt-trois lettres à une dame (et trois à son mari), et qui se trouve avoir été la voisine de Marcel Proust, au troisième étage du 102 boulevard Haussmann, Mme Marie Williams, épouse d'un dentiste américain, le docteur Charles D. Williams, qui exerçait, lui, au deuxième, c'est-à-dire au-dessus de la tête du pauvre Marcel : d'où bien des drames vécus par ce phobique du bruit. Un roman par lettres, dans lequel les deux épistoliers rivalisent de style. »

Le programme complet du festival :

<http://www.lemarathondesmots.com/evenements/juin-2014>

La billetterie en ligne ouvre le 1er juin 2014

BUREAU :  
4 rue Clémence Isaure - 31000 TOULOUSE  
Tél : 05 61 99 64 01 - Fax : 05 61 57 89 34

Président de l'Association Toulouse le Marathon du livre  
et fondateur du Marathon des mots : Olivier Poivre d'Arvor  
Directeur / Programmateur : Serge Roué  
Directrice déléguée : Dalia Hassan  
Coordination générale : Noémie de La Soujeole, assistée de Debora Valentino  
Relations extérieures : Marius Moulin, assisté de Célia Buosi

Collaboration artistique : Patrick Autréaux, Laurent Belvèze, Guillaume Poix  
Conseiller Lettres occitanes : Jean-Jacques Cubaynes  
Conseiller Chansons françaises : Clémentine Derouille ; Conseiller littéraire : Tilla Rudel

## Cinéma

### « La Cicatrice, Une famille dans la Grande Guerre » Le 1er juillet

Film réalisé par Laurent Véray, cinéaste et historien spécialiste de la Première Guerre Mondiale. Ce film propose de commémorer la Première Guerre Mondiale à travers la correspondance exceptionnellement riche et les photographies échangées, au quotidien, par une famille française, au fil des quatre années de guerre.

Un ensemble de plusieurs milliers de lettres et une centaine de photographies a été confié à Laurent Véray par Jacques Résal, un descendant direct de la famille Résal.

La famille se compose des parents et des six enfants adultes dispersés aux quatre coins de la France, sur le front comme à l'arrière. Leur correspondance est abondante, jusqu'à dix lettres sont échangées chaque jour.

Très tôt la famille est endeuillée : l'un des frères meurt au combat en septembre 1914. Son fantôme va hanter toute la correspondance.

Le réalisateur Laurent Véray met en valeur les archives privées, photographies et lettres, par des effets de surimpression sur l'image, sur les murs des deux maisons toujours existantes. Les lettres sont lues en voix off. D'autres archives sont utilisées pour replacer les personnages et leur correspondance dans le contexte de la Grande Guerre.

- le 1er juillet à Péronne

## Théâtre

### Correspondance échangée durant la Première Guerre Mondiale Le 7 juin

Association Théâtre Le Fenouillet - Drôme. Mise en valeur théâtrale d'une correspondance entre les membres d'une même famille d'agriculteurs de Cléon d'Andran dans la Drôme.

Correspondance échangée durant la Première Guerre Mondiale (un millier de lettres) entre les hommes partis au front et la femme et les enfants restés à la ferme.

Labellisé par le Comité départemental du centenaire 1914, le spectacle est présenté une quinzaine de fois à la Cartoucherie de Valence, à Montélimar, et dans une version plus courte, dans les collèges de Crest, Nyons...

- le 17 mai à Montélimar

- le 7 juin à Saint Romain de Leers

## Textes et musique



### « 14-18 : Carnets de notes » Concert-lecture pour hautbois et harpe Le 2 juin 2014

TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Concert-lecture pour hautbois et harpe « 14-18 : Carnets de notes »

Le projet *14-18 Carnets de notes*, avec Anne Ricquebourg harpiste, récitante, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, récitant, a été labellisé par le comité du centenaire.

Ce concert-lecture autour des correspondances de guerre donne à entendre, d'une part, des témoignages de quatre années de guerre, par l'intermédiaire de lettres et de courts extraits de récits autobiographiques, et d'autre part, la musique d'une époque, de 1914 à 1925 environ, de compositeurs français ou allemands eux-mêmes mobilisés, touchés de près ou de loin par la guerre.

Textes de Guillaume Apollinaire, Louis Pergaud, Maurice Genevoix, Alain Fournier, Blaise Cendrars, lettres d'enfants à leur père...

Compositions de Claude Debussy, Albert Roussel, Lili Boulanger, Erik Satie, Maurice Ravel...

- le 10 avril 2014, lancement d'une tournée dans les médiathèques des Hauts de Seine : Nanterre, Courbevoie, Asnières-sur-Seine...

- le 2 juin au Siège du Groupe La Poste

- automne 2014 : médiathèques d'Île-de-France, collèges, lycées, centres d'animation.

TM+

Maison de la musique

8, rue des Anciennes - Mairies

92000 Nanterre

<http://www.tmplus.org/web/>

## Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

*La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...*

### Aide à l'édition de correspondances

Mai - juin 2014

#### **Correspondance Samuel Beckett 1929-1940, Tome I, Éditions Gallimard**

Figure emblématique de la littérature du xx<sup>e</sup> siècle, Samuel Beckett, Prix Nobel en 1969, est avant tout reconnu pour sa prose et son théâtre. Ce premier volume de lettres qu'il écrivit de 1929 à 1940 offre un portrait personnel et vivant de l'écrivain.

Au fil des années, la genèse, souvent difficile, de ses premières oeuvres apparaît. On découvre l'importance de sa relation avec Joyce et l'immense influence de celui-ci sur son œuvre. Une familiarité frappante se dessine avec la littérature européenne, notamment avec les œuvres de Dante, Goethe, Racine et Proust. Beckett révèle dans ses lettres un goût prononcé pour la peinture exposée dans les grands musées européens.

Ce document remarquable nous présente un auteur naviguant sans effort entre l'anglais, le français, l'italien et l'allemand, jouant sans cesse avec les possibilités des langues, pratiquant un humour parfois féroce, écrivant dans un idiome à la fois polyglotte, encyclopédique et intertextuel. Mais un Beckett plus intime transparaît également : jeune écrivain à la recherche d'un éditeur essayant de nombreux refus, il confie ici son obsession de la maladie et de la déchéance physique, tout en démontrant sa fidélité en amitié. Ce premier volume sera suivi de trois autres tomes retraçant soixante années d'écriture (1929-1989).

<http://www.gallimard.fr>

#### **Alphonse et Marguerite, une histoire d'amour singulière dans le tourment de la Grande Guerre, Éditions Courrier du Livre**

Correspondance établie par Frédéric Chémery.

Le 11 octobre 1914, le sergent Robert Tailliez, 26 ans, meurt dans le combat de Champton, aux confins de la Meuse et de la Meurthe-et-Moselle. Sans nouvelles, Alphonse Chémery, son camarade du front hospitalisé à Dinard, lui écrit à son domicile. C'est Marguerite, veuve de Robert, qui lui annonce la nouvelle de sa mort. S'ensuit une correspondance ininterrompue de près de 800 lettres entre Alphonse et Marguerite, de décembre 1914 à février 1919. Frédéric Chémery, leur petit-fils, la découvre intacte dans une pièce de la maison familiale.

<http://www.editions-tredaniel.com>

**Lettres à pattes et à poils, Éditions Thierry Magnier.** Après les *Lettres à plumes et à poils*, les animaux reprennent la plume pour échanger des correspondances. Lettres d'un dictyoptère au courrier du cœur (la coccinelle a en charge la rubrique courrier du cœur) ; lettres de la chèvre à Monsieur Seguin ; lettres du moustique à la fenêtre qui refuse de s'ouvrir ; lettres du chienchien à sa mère...

<http://www.editions-thierry-magnier.com/>

#### **Émile Gallé, correspondance croisée avec Henriette Gallé 1870-1904 - La Bibliothèque des Arts Éditeur, Lausanne (parution avril)**

Emile Gallé rencontre Henriette Grimm en 1874. La correspondance ici publiée ne représente qu'une fraction de la correspondance échangée, celle conservée dans la demeure familiale nancéienne. Le volume rassemble deux cents lettres ou cartes postales qui valent pour leur franchise de ton. Elles racontent l'histoire d'un couple et constituent un témoignage de tout premier ordre sur la place tenue par l'affaire Dreyfus dans la vie quotidienne des Français. Elles retracent aussi le moment où Emile Gallé s'impose sur la scène nationale et internationale avec le succès retentissant qu'il remporte à l'Exposition Universelle de 1889 et devient une personnalité du Tout-Paris mondain, littéraire et artistique.

**Je vous écris de France... Lettres inédites à la BBC 1940-1944, Éditions Iconoclaste**

Entre 1940 et 1944, les Français ont écrit des milliers de lettres à Radio Londres. Ce fonds unique conservé aux archives de la BBC, jamais exploité, raconte le lien intense qui exista entre les Français et la BBC, durant ces années de guerre et d'Occupation. 50 à 100 lettres arrivaient chaque mois en moyenne.

Écrites par des hommes, des femmes ou des enfants, provenant de tous les milieux et de toutes les régions de France, ces lettres ont échappé à la censure et emprunté des voies parfois détournées pour arriver jusqu'à Londres. Message de soutien ou de colère, elles racontent le quotidien des Français, leurs peurs et leurs inquiétudes. A travers elles, émerge au fil des événements marquants de la Seconde Guerre mondiale toute la complexité de l'opinion publique.

Édition établie, annotée par Aurélie Luneau à partir de :

- neuf boîtes de lettres reçues à Londres,
- des scripts des émissions « Des Français parlent aux Français » et de l'émission du Général de Gaulle « Honneur et Patrie » (conseils aux auditeurs)
- des rapports d'écoute et analyse des courriers par les services britanniques, à l'affût des évolutions de l'opinion (fonds BBC)
- des affiches, tracts, lois et interdits promulgués, journaux d'époque dans lesquelles la BBC et ses auditeurs subissent des attaques de la part des Allemands et du gouvernement du Vichy.

Publication en juin 2014 (70<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement de juin 1944).  
Lancement prévu.

.....

**NUMERIQUE**

**Correspondances d'auteurs de théâtre, Théâtre ouvert, Centre National des Dramaturges Contemporains.** Né en 1971 au festival d'Avignon, et installé depuis 1981 au Jardin d'hiver dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Théâtre Ouvert est un théâtre d'essai et de création qui possède 40 années d'archives sur les dramaturgies contemporaines.

Numérisation et mise en ligne de correspondances avec les auteurs contemporains « phares » de l'histoire de Théâtre Ouvert :

L'équipe de Théâtre Ouvert poursuit un travail archivistique de grande envergure visant à la sauvegarde, à la valorisation et à la mise à disposition du public (via son site internet) de ses 40 années d'accompagnement des écritures théâtrales nouvelles.

La fin de la numérisation et le lancement du site sont prévus à l'automne 2014, ainsi qu'une exposition consacrée aux archives du Théâtre Ouvert dans la galerie des donateurs de la Bibliothèque nationale de France, agrémentée d'archives sonores, avec le concours de l'INA et de France Culture.

Parallèlement sera publié aux Editions Actes Sud un ouvrage consacré à l'un des fondateurs, du Théâtre Ouvert, Lucien Attoun, avec la reproduction de la plupart des pièces présentées à la BnF.

<http://theatre-ouvert.net>

## Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

*La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent plus vivante la littérature.*

**Raconte-moi mon Histoire, Il y a 100 ans : la Grande Guerre – Centenaire 1914-18** – Réponses aux Lettres de Poilus / ARPEJ Association de promotion de la presse à l'école, de septembre 2013 à juin 2014. Il s'agit de permettre aux élèves du plus grand nombre d'établissements d'écrire sur le Conflit et sa Mémoire.

L'oeuvre phare du projet est le Concours de Réponses aux Lettres de Poilus que l'ARPEJ a établi avec la Fondation Varenne. Les textes des élèves seront publiés dans un recueil national à paraître à l'automne 2014.

<http://pressealecole.fr/2013/01/raconte-moi-mon-histoire-comment-ecrire-un-article/>

**Association Théâtre Le Fenouillet - Drôme. Mise en valeur théâtrale d'une correspondance entre les membres d'une même famille d'agriculteurs de Cléon d'Andran dans la Drôme.**

Correspondance échangée durant la Première Guerre Mondiale (un millier de lettres) entre les hommes partis au front et la femme et les enfants restés à la ferme.

Labellisé par le Comité départemental du centenaire 1914, le spectacle est présenté une quinzaine de fois à la Cartoucherie de Valence, à Montélimar, et dans une version plus courte, dans les collèges de Crest, Nyons...

- le 7 mars à la Médiathèque de Chateauneuf sur Isère,

- le 16 mars à Soyons,

- **le 17 mai à Montélimar**

- **le 7 juin à Saint Romain de Leers**

**« La Cicatrice, Une famille dans la Grande Guerre »**

Film réalisé par Laurent Véray, cinéaste et historien spécialiste de la Première Guerre Mondiale.

Ce film propose de commémorer la Première Guerre Mondiale à travers la correspondance exceptionnellement riche et les photographies échangées, au quotidien, par une famille française, au fil des quatre années de guerre. Un ensemble de plusieurs milliers de lettres et une centaine de photographies a été confié à Laurent Véray par Jacques Résal, un descendant direct de la famille Résal.

La famille se compose des parents et des six enfants adultes dispersés aux quatre coins de la France, sur le front comme à l'arrière. Leur correspondance est abondante, jusqu'à dix lettres sont échangées chaque jour. Très tôt la famille est endeuillée : l'un des frères meurt au combat en septembre 1914. Son fantôme va hanter toute la correspondance.

Le réalisateur Laurent Véray met en valeur les archives privées, photographies et lettres, par des effets de surimpression sur l'image, sur les murs des deux maisons toujours existantes. Les lettres sont lues en voix off. D'autres archives sont utilisées pour replacer les personnages et leur correspondance dans le contexte de la Grande Guerre.

- le 24 mars à 23h30 sur France 3 dans l'émission « La case de l'oncle doc »
- le 28 mars à la Bibliothèque nationale de France
- le 4 avril à Châteauroux
- le 1er mai à Tulle
- le 19 mai à Angers
- **le 1er juillet à Péronne**

**Le Festival du Mot, 10ème édition à La Charité sur Loire. Du 28 mai au 1er juin 2014**  
<http://www.festivaldumot.fr/>

« **Max Jacob 1876-1944, vie et mort d'un archange foudroyé** », Association des Amis de Max Jacob, de mars à novembre.

Dans le cadre de la commémoration du 70ème anniversaire de la mort de Max Jacob, l'Association des Amis de Max Jacob présente des manifestations qui se déroulent à Orléans, Saint-Benoît-sur-Loire, Quimper, Lyon, Paris, Drancy... Elles évoquent la période 1940-1944 et permettent d'aborder les étapes de l'existence du poète à partir de 1940, sous la menace des mesures antisémites : persécutions, recensement, port de l'étoile jaune, spoliations, puis son arrestation et sa déportation. Conjointement, le Printemps des Poètes mettra Max Jacob à l'honneur pour sa 16ème édition.

Dans le cadre de l'exposition « Max Jacob, un poète assassiné, Drancy 1944 », du 18 mars au 21 septembre au CERCIL (Centre de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret) à Orléans, trois lectures de lettres sont organisées :

le 29 novembre à la Médiathèque d'Orléans : colloque Ecrire la menace  
 et au Centre Dramatique d'Orléans : spectacle Artaud / Barrault de Denis Guénoun avec Stanislas Roquette.

« **Lettres d'Indochine, correspondance d'une guerre oubliée** »  
**Cinétévé / Documentaire réalisé par René-Jean Bouyer, mai 2014**

Documentaire de 52 mn diffusé dans le cadre des commémorations de la bataille de Dien Bien Phu en mai 2014 qui s'appuie sur des correspondances échangées pendant la guerre d'Indochine, ainsi que sur des archives (l'ECPAD est également en co-production) et des scènes reconstituées.

Synopsis :

« 1945 : La France est installée depuis près d'un siècle en Indochine lorsque des mouvements d'indépendance agitent le pays au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Partout les peuples colonisés cherchent à s'émanciper. Un an plus tard, Ho Chi Minh proclame l'indépendance de son pays. Le gouvernement français envoie un corps expéditionnaire pour rétablir l'autorité. De 1945 à 1954 pour tenter de garder l'Indochine dans l'Union française 300 000 hommes vont se battre.

Cette guerre, ils en font un portrait impressionniste, personnel, coloré, dans les courriers qu'ils envoient chez eux. Leur guerre n'a rien à voir avec les récits officiels, ceux des officiers d'Etat major, ou des responsables politiques. C'est une « histoire vue d'en bas, de la jungle et des rizières », une histoire humaine où se mêlent la sueur, le sang, le chagrin et l'héroïsme. Dans ces lettres, ce ne sont plus des soldats qui parlent, ce sont des fils, des fiancés, maris qui se confient grâce aux seuls liens qu'ils gardent avec les leurs : l'encre et le papier. »

« **La Galerie des Murmures, scènes de la vie rêvée des œuvres** » d'Isabelle Cousteil

Spectacle-lecture tiré du livre publié aux Editions Triartis avec le soutien de la Fondation.

L'auteure fait dialoguer des œuvres d'art dans une galerie imaginaire : le violoncelliste de Modigliani échange avec Le Violon d'Ingres de Man Ray ; Jeanne de Bourgogne et Jean de Berry conversent dans la Cathédrale de Bourges ; Camille Claudel, Adèle Hugo et Séraphine de Senlis correspondent...

- **le 24 mai** : Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis

« **Poilus – d'un 14 à l'autre** » - Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Meurthe et Moselle.

Le groupe théâtre de la FDFR a écrit des lettres de réponse aux « Lettres de poilus » de Jean-Pierre Guéno : en soulignant les évolutions de la société au cours du siècle qui vient de s'écouler, en réinterrogeant les raisons de ce conflit, en établissant des parallèles avec les conflits contemporains.

Ce travail d'écriture qui confronte les lettres de poilus et les lettres contemporaines, met en parallèle notre société et celle de 1914. Il est adapté et mis en scène pour différents lieux de représentation : spectacle en

salle, théâtre de rue, lecture aux monuments aux morts, représentation pour des festivals... Le spectacle s'adresse à tous publics, à partir de 7 ans.

Les troupes de théâtre amateur de la FDFR 54 présenteront le spectacle :  
- le 8 juin à Choley Menillot, dans le cadre du Festival Le Feu aux planches  
- le 4 juillet à Moutrot  
- le 27 août à Faulx  
- le 21 septembre à (lieu à préciser)

**Le Festival de la Correspondance, Grignan, 19ème édition, du 1er au 6 juillet**  
**Thème : 1914, Entre Belle époque et Guerre**

Le Festival s'intéresse plus particulièrement sur le basculement de la Belle Epoque, année de paix, d'insouciance, de grande créativité (artistique, scientifique) dans le cauchemar de la guerre de 1914. Correspondances d'Alain Fournier, Charles Péguy, Roger Martin du Gard, Octave Mirbeau...  
<http://www.grignan-festivalcorrespondance.com>

**Lettres du Pays - Pays de Loire-Beauce de 2012 à 2014.** La Compagnie *Les fous de Bassan* à Beaugency - en collaboration avec les postiers de la région - met en place un projet culturel en milieu rural qui s'échelonne sur trois ans (quarante communes sont concernées). La population qui demeure ou travaille dans le Pays Loire-Beauce est invitée à écrire une ou des lettres pour parler du pays. Certaines de ces lettres sont confiées à des artistes qui apportent une réponse artistique en 2013.

Point d'étape :

- Année 2012 : 437 Lettres (toutes les Lettres spontanées, numériques, manuscrites, cartes postales) prises en compte et réceptionnées, toutes consultables sur la rubrique TOUTES LES LETTRES du site [www.lettresdupays.com](http://www.lettresdupays.com)

- Année 2013 : réponses artistiques, lectures-concerts et organisation des manifestations de 2014.

40 Lettres ont été transmises à 40 artistes et artisans d'art du Pays Loire Beauce et d'ailleurs, officiant dans des disciplines diverses : littérature, musique, arts plastiques, céramique, couture, photographie, vidéo, gravure de pierre, verrerie... Chaque réponse prend en compte la spécificité de l'élément au cœur de la Lettre et la façon dont l'expéditeur l'a mis en mots.

Durant cette phase la représentation de lectures-concerts conviviales et festives, diffusées dans 12 communes du Pays Loire Beauce, a permis à la population de goûter quelques Lettres du Pays interprétées, lues et chantées par 3 comédiens et un musicien.

Le programme se termine avec Les Grandes Fertilités : présentation festive des 40 réponses d'artistes à travers des expositions, spectacles, concerts, un Bal à lettres, des impromptus théâtraux, musicaux et chorégraphiques... les :

- 17 et 18 mai à Saint Peravy-la-Colombe, canton de Patay
- 28 et 29 juin à Coulmiers, canton de Meung-sur-Loire
- 30 et 31 août à Chevilly, canton d'Artenay
- 13 et 14 septembre à Tavers, canton de Beaugency

<http://www.lettresdupays.com>

## Prix Littéraires

**Les Prix et Bourses Zellidja**

Remise des Prix et des Bourses de Voyage Zellidja le 24 juin au CNAM par la Fondation Zellidja  
<http://www.zellidja.com>

## Manifestations associant textes et musique

**Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste**, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- le 10 avril au Studio Raspail : concert Davy Kilembé et Sylvain Reverte.

- **le 16 mai à Astaffort :**

Concert de clôture des 38èmes Rencontres

Concert des 20 ans avec Francis Cabrel Alain Souchon, Renan Luce...

7ème soirée de remise du Prix Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste

Les deux lauréats des Rencontres d'Astaffort 2013 récompensés, se produisent sur scène.

<http://www.voixdusud.com>

**TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui - Concert-lecture pour hautbois et harpe « 14-18 : Carnets de notes »**

Le projet *14-18 Carnets de notes*, avec Anne Ricquebourg harpiste, récitante, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, récitant, a été labellisé par le comité du centenaire.

Ce concert-lecture autour des correspondances de guerre donne à entendre, d'une part, des témoignages de quatre années de guerre, par l'intermédiaire de lettres et de courts extraits de récits autobiographiques, et d'autre part, la musique d'une époque, de 1914 à 1925 environ, de compositeurs français ou allemands eux-mêmes mobilisés, touchés de près ou de loin par la guerre.

Textes de Guillaume Apollinaire, Louis Pergaud, Maurice Genevoix, Alain Fournier, Blaise Cendrars, lettres d'enfants à leur père...

Compositions de Claude Debussy, Albert Roussel, Lili Boulanger, Erik Satie, Maurice Ravel...

- **le 10 avril 2014**, lancement d'une tournée dans les médiathèques des Hauts de Seine : Nanterre, Courbevoie, Asnières-sur-Seine...

- **le 2 juin au Siège de La Poste**

- automne 2014 : médiathèques d'Ile-de-France, collèges, lycées, centres d'animation.

**Le Centre des Écritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.**

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

À côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Écritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- le 16 mai à Astaffort :

Concert de clôture des 38èmes Rencontres

Concert des 20 ans avec Francis Cabrel Alain Souchon, Renan Luce...

7ème soirée de remise du Prix Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste

Les deux lauréats des Rencontres d'Astaffort 2013 récompensés, se produisent sur scène.

<http://www.voixdusud.com>

## Des actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous.

**Association Lire c'est vivre à Fleury Mérogis en 2014**

Elle a pour objet principal l'accès de la population carcérale à la lecture et aux différentes formes de pratiques culturelles afin de lutter contre les exclusions.

L'association, regroupant des bibliothécaires professionnels de l'Essonne, a pris en charge la création et l'animation des bibliothèques sur le site de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis afin de mettre en œuvre le droit donnant à tout détenu un accès direct à la bibliothèque (Art. D-441-2 du code de procédure pénale).

L'association met en place dans des bibliothèques de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis deux ateliers d'écriture sur l'année 2014, animés par des intervenants professionnels.

<http://www.lirecestvivre.org/>

**Association Initiales / Festival de l'Écrit, 18ème édition en Champagne Ardenne, en 2014**

Le Festival de l'écrit est organisé par l'association régionale Initiales en partenariat avec l'État et les collectivités territoriales.

L'action « Vivre ensemble le Festival de l'écrit » a pour objectif de faciliter l'accès à l'autonomie, à la socialisation et à la culture des jeunes et des adultes vivant des situations d'illettrisme.

Le Festival de l'écrit invite les personnes à s'autoriser à prendre une place dans cet espace de liberté, d'échanges, de plaisir, de créativité que nous offre la maîtrise de la langue : écrire pour se construire, coucher une pensée, organiser une réflexion, communiquer avec autrui, exercer sa citoyenneté dans la vie de tous les jours.

Les textes sont réalisés dans des espaces d'écriture mis en place en Champagne-Ardenne.

L'action fédère un réseau comprenant 280 structures (Maisons de Quartier, Maisons d'Arrêt, Centres sociaux, organismes de formations, Missions Locales, associations, Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale). Les participants sont bénéficiaires du RSA, reconnus handicapés, en formation, demandeurs d'emploi, sans domicile fixe, salariés, de langue maternelle française ou étrangère.

Des rencontres publiques, des remises de prix, des fêtes autour de l'écrit récompensent et encouragent les participants. Des textes sont publiés dans le journal « Sur les chemins de l'écrit, La plume et à nous » édité par Initiales. Un ouvrage publiant les textes primés est offert aux participants, à leur famille et aux associations qui les accompagnent.

Au programme les rencontres publiques du Festival de l'écrit auront lieu à Reims, Charleville-Mézières, à Troyes et Chaumont en octobre 2014.

2000 apprenants issus de 280 structures sont concernées par l'action. 27 communes urbaines et rurales y participent.

[http://www.culture.gouv.fr/champagne-ardenne/3documentation/nav2\\_initiales.html](http://www.culture.gouv.fr/champagne-ardenne/3documentation/nav2_initiales.html)

**Association II mots en Images - Se souvenir des belles choses à Perpignan de septembre 2013 à septembre 2014 2012 (poursuite de l'action débutée en 2012)**

L'association met en place des ateliers hebdomadaires d'écriture & vidéo « De l'exil à l'image » avec des personnes malades d'Alzheimer accueillies au centre thérapeutique de jour Le Grand Platane à Perpignan. La dernière étape consiste à mettre en image et en son la lettre manuscrite, que les participants ont écrite au fil du temps dans leur cahier de notes. Réalisation de 6 lettres vidéo de 6' chacune et d'un film de 13' comprenant divers témoignages. Les ateliers sont menés par Elsa Piat, psychologue, Anne-Marie De Franssu, réalisatrice et Claude Fages, écrivain.

**Compagnie Mises en scène Avignon, « La Parabole des papillons » à partir de l'automne 2013**

Ce projet est mené avec les habitants des Quartiers Montclar et Champfleury.

Pour La Parabole des papillons des ateliers de parole ont été menés pendant quatre mois avec une centaine de femmes qui ont évoqué leurs rapports à leurs voisins, à leur intérieur, à leurs enfants, aux hommes, à leur mari, à leurs parents, à leur corps. Le spectacle retracera cela, « l'être femme » de la petite fille à la vieille femme, de la femme du quotidien aux grandes figures mythiques, théâtrales ou politiques.

Un autre pan de ce travail a été réalisé avec de jeunes hommes. Depuis deux ans Cheikh Sall (directeur artistique de la compagnie Croisements) conduit à Mises en scène un projet de percussion corporelle. Ce projet, La fanfarumaine, implique une centaine de participants composés de jeunes et d'adultes des différents quartiers de la ville d'Avignon.

Cinq jeunes hommes issus de La fanfarumaine seront intégrés à La Parabole des papillons. Les enjeux sont multiples : donner à entendre des paroles de femmes, qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir au quotidien, à des jeunes gens qui pour la plupart pourraient être ou sont leurs fils ou petits-fils et mettre en valeur une danse urbaine actuelle et populaire, peu considérée malgré la grande technicité qu'elle requiert.

- du 5 au 9 juillet 2014 à l'Auditorium du Grand Avignon - Le Pontet : restitution de la parole des ateliers transcrite en une parole théâtrale.

**Un atelier d'écriture** est proposé aux vingt participant(e)s non professionnel(le)s de La Parabole des papillons, à partir de l'automne 2013. C'est pour la compagnie un moyen d'accompagner les personnes, d'évaluer son travail, et de mesurer la pertinence de sa démarche de co-construction.

Le travail est conduit par Michèle Addala et Gilles Robic avec lesquels une complicité s'est nouée. Lors de plusieurs rendez-vous, ils accompagnent, soutiennent les participant(e)s dans la rédaction d'une lettre relatant leur expérience et qu'ils/elles adresseront à la personne de leur choix, l'occasion d'engager pour eux une correspondance épistolaire.

**Ces textes seront lus, récités, joués, interprétés** dans le cadre le cadre du colloque retraçant les parcours et les trajectoires des participant(e)s impliqué(e)s dans des expériences telles que celles menées ici. Ce colloque est préparé par Mises en scène pour 2014 en partenariat avec Art Vivant Vaucluse, la Mission locale du Grand Avignon et le soutien de la Caf de Vaucluse.

120 heures d'ateliers d'écriture pour les participants.

La restitution publique des écrits permettra aux citoyens d'Avignon de rencontrer cette population de leur ville, que l'on n'entend que trop peu. Les représentations du spectacle La Parabole des papillons participent de cette même volonté de rencontre des citoyens avignonnais. Le colloque sera l'occasion d'interpréter une nouvelle fois devant le public.

<http://www.misesenscene.com/>

**Association Elan Retrouvé - Fontenay aux Roses, de septembre 2013 à juin 2014.**

Le Centre Psychothérapique de Jour de Fontenay aux Roses accueille des enfants et des jeunes autistes ou souffrant de troubles envahissants du comportement.

L'activité « **Mini Journal** » est destinée à 22 enfants et jeunes de 8 à 18 ans : il s'agit de créer un journal comprenant divers articles selon les centres d'intérêt des participants.

Les ateliers de 2 heures par semaine sont encadrés par l'équipe d'éducateurs et une intervenante extérieure.

Certains enfants apprennent à se servir de l'ordinateur pour écrire leurs textes.

Faire le récit des activités qui se déroulent au cours de l'année, illustrer les textes par des photos... fait naître chez ces enfants fragilisés le sentiment d'appartenance à un groupe, permet des références à un passé commun, et favorise entre eux les échanges : lecture réciproque des articles auxquels ils ont participé, affirmation de leurs goûts, musicaux ou autres.

Parmi les enfants qui participent au Mini Journal, 5 pourront réintégrer le circuit scolaire.

<http://www.elan-retrouve.fr/elan-retrouve-presentation.php>

**Sport dans la ville - Apprenti'Bus de septembre 2013 à juin 2014**

L'association Sport dans la ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 3500 jeunes inscrits dans ses 25 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.

Le programme Apprenti'Bus - qui entre dans sa 4ème année de fonctionnement - concerne des jeunes âgés de 7 à 11 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (11 quartiers sensibles de la région Rhône-Alpes : Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite).

Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés aux enfants pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi leur intégration professionnelle future. Les projets communs portés par les enfants : écriture du Petit Journal de l'Apprenti'Bus, constitution d'un recueil de contes, nouvelles et bandes dessinées, réalisation de reportages photo et vidéo. Sorties pédagogiques pendant les vacances scolaires.

Sur la saison 2012/2013, 300 enfants ont bénéficié du programme Apprenti'Bus. Grâce à la mise en place d'un deuxième bus, deux fois plus d'enfants ont pu (toujours par groupes de 12) être accueillis et suivis au sein du programme.

<http://www.sportdanslaville.com/>

**Apfée, Association pour favoriser l'égalité des chances à l'école - Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de septembre 2013 à juin 2014**

L'Apfée ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 2 en Guadeloupe, 6 à La Réunion et 12 en Martinique.

Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement extrascolaire pour donner plus de chances aux enfants en échec scolaire.

Le constat est alarmant : plus de 100 000 enfants sortent chaque année du CP en grande difficulté de lecture et d'écriture. La majorité d'entre eux sont ceux qui n'ont pas, après l'école, le soutien indispensable pour réussir leur premier apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Un dispositif de prévention précoce reproductible à grande échelle permet d'apporter une réponse efficace au fléau de l'échec scolaire.

Depuis sa création en 1994, 80 000 enfants ont bénéficié du Coup de Pouce Clé. 9 enfants sur 10 ont échappé à l'échec précoce en lecture et en écriture.

Dispositif :

Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 3 fois par semaine après la classe.

Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ».

Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre.

Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.apfee.asso.fr>

**Association L'Aire à mots à Paris, de septembre 2013 à juin 2014.**

L'association créée en 1997 propose entre autres sur une année scolaire des ateliers « d'écriture inventive, et d'arts plastiques ».

Public visé : 10 enfants et 12 jeunes (7/12 et 12/16 ans) du 10ème arrondissement de Paris (quartier des Portes Saint Denis et Saint Martin) et arrondissement limitrophes.

<http://aireamots.com/>

**Association Futur Composé à Paris de septembre 2013 à juin 2014**

L'association Futur Composé organise tous les deux ans un Festival Culturel atypique dans lequel sont associés des artistes professionnels - célèbres ou non - et des artistes amateurs intervenant dans des institutions spécialisées dans la prise en charge des personnes autistes.

Les jeunes gens qui participent aux spectacles et manifestations du Festival du Futur Composé souffrent d'autisme ou troubles apparentés. Ils ont tous été exclus très jeunes du système scolaire, malgré des capacités créatrices parfois extraordinaires.

Deux axes principaux au festival, du 24 au 29 juin :

**1. Un spectacle** : Comédie musicale (théâtre, danse, musique, acrobatie) « Blanche Neige » au théâtre Montfort, une création particulière puisqu'il s'agit d'un texte écrit « sur mesure » pour des personnes handicapées avec leurs éducateurs et des comédiens professionnels.

**2. Des animations et expositions** à l'Académie Fratellini (plusieurs chapiteaux, halles, ateliers...). Parmi les nombreuses prestations chorégraphiques, théâtrales, musicales... sont présentées des œuvres écrites à partir d'improvisation ou de travaux réalisées par des personnes autistes qui disent leurs textes sur scène, en les faisant interagir avec une musique jouée par d'autres autistes et des musiciens professionnels, mêlant ainsi la création poétique et musicale.

**Le travail d'écriture** consiste donc au recueil par des artistes ou des éducateurs des paroles des jeunes, ceux-ci se réapproprient ensuite leurs propos, grâce à l'écriture de ces textes par des tiers. Ils les apprennent alors par cœur, et improvisent eux-mêmes, ou avec d'autres, proposant de la musique sur leurs mots.

Ces ateliers ont lieu une fois par semaine, le projet est de présenter une mise en scène de ce travail, avec un autre spectacle, pour l'inauguration du festival 2014. Il n'y a aucune thématique imposée dans le cadre de ces ateliers. Les jeunes gens travaillent en groupes de 3 à 5.

**La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien, Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper, de septembre 2013 à juin 2014.**

La Fondation soutient les ateliers d'écriture de la Maison Thérapeutique du Collégien et du Lycéen depuis sa création en 2009. Le bilan est très positif car les adolescents participant à cet atelier sont mieux préparés à suivre le travail thérapeutique et les relations avec l'équipe soignante s'améliorent sensiblement.

Ces ateliers sont reconduits pendant l'année scolaire 2013-2014.

L'animation en est assurée par un orthophoniste, Mr Boussard, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression.

La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations.

Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes)
- importance de l'aspect ludique

<http://www.epsm-quimper.fr>

**« Un tremplin pour l'avenir », Association des jeunes et des lettres, Paris de septembre 2013 à juin 2014**

Créée il y a trois ans, l'association a pour objet de développer un programme culturel dans les lycées parisiens Honoré de Balzac et Henri Bergson, auprès de jeunes lycéens ayant un potentiel scolaire, mais ne bénéficiant pas d'un environnement socioculturel leur donnant toutes chances de réussite.

Le programme se déploie en 3 temps :

- **pendant l'année scolaire, d'octobre à juin**, un parcours théâtral de 9 représentations (une par mois) qui cherche à couvrir les grands textes de l'Antiquité à nos jours et qui permet de découvrir des lieux de théâtre différents. A chaque représentation est associée une **table ronde** à laquelle participent des intervenants : membres de l'équipe artistique du spectacle, conseiller artistique du théâtre, comédiens... Pour chaque représentation, une fiche « Autour de ... » est fournie aux élèves participant au programme qui leur présente rapidement l'auteur et la pièce et qui leur suggère des ouvertures vers d'autres arts : un journal de bord élaboré par chacun doit rendre compte de leurs recherches et de leurs critiques des spectacles vus.

<http://jeunes-lettres.org>

**Association Uni'Sons à Montpellier quartier de La Paillade, de septembre 2013 à août 2014.**

Uni'Sons propose depuis 12 ans des ateliers d'écriture et de musique hip hop aux jeunes de 12 à 25 ans. Les jeunes bénéficiaires sont bien souvent en rupture de confiance avec les institutions scolaires.

Uni'Sons propose à la fois une forme d'expérience artistique et éducative.

Les jeunes doivent écrire un texte et exprimer leurs ressentis.

En compagnie des animateurs ils échangent, expriment, écrivent avec un objectif : enregistrer un morceau en studio, le graver sur un CD qui leur est offert.

L'association travaille avec des centres de réinsertion pour jeunes déscolarisés.

<http://www.ot-montpellier.fr/annuaire/association-uni-sons.html>

**Association ACERMA - Atelier d'écriture spontanée à Paris 19ème de septembre 2013 à août 2014.**

L'association ACERMA se situe à l'interface du soin et de la vie citoyenne grâce à des activités aidant des personnes à retrouver leur place dans la société, avec leur différence. En complément des soins médico-psychosociaux, l'association propose des ateliers créatifs ciblés sur les déterminants et les conséquences. Elle est en lien avec les structures de soins qui informent les malades des actions menées.

Les patients sont accueillis individuellement, guidés pour s'inscrire aux activités adaptées et être accompagnés ensuite par la dynamique de groupe.

« Il s'agit là d'un maillon essentiel entre le soin et les activités des centres culturels, c'est le pont entre la maladie et la vie. »

Une autre particularité de l'ACERMA est d'ouvrir les activités à tout public car la mixité est un moteur essentiel pour les personnes issues du soin, associant stimulations, motivation, et contribuant à un changement de regard du public sur les addictions.

De fait, cette approche originale contribue à la prévention à différents niveaux.

L'atelier Ecriture spontanée accueille 5 à 12 participants et se tient tous les mercredis de 19h30 à 22h. Il tend à favoriser l'expression écrite, comme elle vient, dans la confiance.

Il n'y a pas de recherche de « beau » littéraire, ni de « bien ».

On s'aide de jeux pour faire démarrer les stylos, on écrit seulement pour le plaisir.

On lit (si on veut) ce qu'on a écrit et on en parle ensemble, sans jugement.

Il n'y a pas de nécessité d'assiduité, chaque séance est autonome.

<http://acerma.org>

**Association Africultures / Roman-photo « Belleville en bulles » d'octobre 2013 à mai 2014**

Le projet associe un groupe de 15 jeunes suivis par l'association Savoirs pour réussir et la rédaction d'Afriscope dans la réalisation d'un roman-photo en épisodes qui sera publié dans le magazine bimestriel Afriscope.

La réalisation de ce roman-photo et sa publication dans Afriscoperepond aux objectifs suivants :

- Permettre à une quinzaine de jeunes en situation d'illettrisme d'appréhender avec plaisir l'écriture et la lecture, à travers une approche ludique liant pratique de l'écrit, jeu d'acteur et photographie.

- Redonner confiance à ces jeunes en situation d'échec dans leur rapport à la lecture et l'écrit, en les valorisant par une activité créatrice dont le résultat est publié dans un média et largement diffusé.

- Encourager leur capacité à s'approprier un projet et à transmettre une parole, collective ou individuelle.

- Susciter l'envie pour ces jeunes de développer des projets de formation professionnelle mobilisant leurs compétences écrites, scéniques et photographiques.

- Lutter par une production culturelle contre les préjugés dont peuvent faire l'objet les personnes en situation d'illettrisme.

- Valoriser et renforcer les liens entre ces jeunes et les habitants et le réseau associatif du quartier de Belleville.

- du 31 octobre au 19 décembre : atelier d'écriture, 8 séances, tous les jeudis

- du 9 janvier 2013 à début avril 2014 : prises de vue et montage

- en mai 2014 : publication du roman-photo sous la forme d'un livret

- en mai 2014 : publication du roman-photo sur 3 numéros du magazine Afriscope

<http://www.africultures.com>

**Ville de Lens - Ateliers d'écriture, d'octobre 2013 à juin 2014**

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise des ateliers dans une optique d'égalité des chances :

**1. Ateliers d'écriture et de paroles** « La Première Guerre mondiale » conduits par Pierre Outteryck auteur, professeur agrégé d'histoire. Ecriture sur la mémoire des familles, de la ville et de la région. Projection du film « Joyeux Noël » au cours d'une des séances pour nourrir la réflexion sur le thème de la solidarité.

Public : bénéficiaires et bénévoles des Restos du Cœur

10 séances de deux heures à partir du mois de d'octobre 2013

**2. Ateliers d'écriture et de paroles « Le regard de l'autre »** menés par Philippe Masselot, auteur régional dans le cadre de l'exposition de photographies « Regards croisés sur la précarité » réalisée par l'Association Pour la Solidarité Active, présentée au Théâtre Municipal Le Colisée du 6 mai au 17 mai 2014.

Les textes produits sur le thème de la précarité donneront lieu à une restitution lors de l'exposition.

Public : adultes et jeunes hébergés à la Maison d'accueil -CHRS Schaffner

10 séances de deux heures à partir d'octobre 2013

**3. Ateliers d'écriture et de paroles « Correspondance de guerre 1914-1918 »** par La Compagnie, structure professionnelle pluridisciplinaire (théâtre, musique, vidéo) créée en 1993

Thème : dramatique radiophonique autour de la correspondance de guerre amoureuse, familiale ou amicale  
Présentation aux participants du métier de l'acteur, du jeu, de la mise en scène, de la mise en voix, écoute d'extraits poétiques avant de passer à l'étape de d'écriture.

Les travaux d'écriture terminés, lecture à voix haute et enregistrement avec créations d'ambiances sonores. Remise d'un CD audio à chaque participant à l'issue de l'atelier.

Public : personnes du Centre Social Multisites

15 séances de deux heures de janvier à juin 2014

**Les participants de ces trois ateliers auront accès à :**

- la Médiathèque pour les recherches documentaires
- au Théâtre du Colisée où ils assisteront au spectacle « Ceux de 14 » d'après le texte de Maurice Genevoix - Compagnie La Parole du Corps, le 15 avril 2014
- au vernissage de l'exposition « Regards croisés sur la précarité ».

<http://www.villedelens.fr>

**Fédération du Secours Populaire Français Clermont-Ferrand - Atelier d'écriture Le dire pour agir d'octobre 2013 à septembre 2014**

Les antennes du Secours Populaire de Clermont-Ferrand reçoivent des personnes en situation de précarité, percevant ou non des minimas sociaux. Un ensemble d'ateliers a été mis en place, et notamment depuis octobre 2011 un atelier d'écriture « Le dire pour agir ». Les participants sortent de leur isolement, de leur découragement, acceptent les sorties culturelles ou festives proposées, et plusieurs s'engagent ensuite à leur tour en prenant part aux actions de solidarité que mène le Secours Populaire en cours d'année : collectes, brocantes...

Deux animateurs bénévoles conduisent les ateliers : un écrivain public et une retraitée. Les personnes racontent et écrivent ce qu'elles ont sur le cœur, ce qu'elles pensent, ce qu'elles veulent ou ne veulent plus. Outre le bénéfice qu'apportent l'expression écrite et la prise de parole en groupe, ces séances permettent aux animateurs de déceler plus précisément les difficultés (santé, surendettement...), d'orienter les personnes vers les structures appropriées, et de mieux les soutenir.

Deux ateliers par semaine de 2 heures, fréquentés en moyenne par une vingtaine de personnes.

<https://www.google.fr/#q=secours+populaire+français+clermont+ferrand>

**Association Prado Rhône Alpes - Du slam, pour l'écrire et le dire, de novembre 2013 à juin 2014**

L'association Prado Rhône Alpes regroupe 19 établissements de protection et d'insertion d'enfants, adolescents et jeunes adultes de 4 à 18 ans, victimes de maltraitance, en souffrance sociale ou psychologique, ou en prise avec un environnement délinquant. Les structures sont implantées dans les départements de l'Ain, l'Allier, l'Ardèche, l'Isère, la Loire et le Rhône, elles interviennent dans les domaines de la Protection de l'enfance et de la Protection judiciaire de la jeunesse.

L'un des établissements L'Autre Chance, se trouve à Fontaines Saint Martin dans le Rhône près de Lyon.

Le projet « Du slam, pour l'écrire et le dire » concerne dix jeunes de 14 à 17 ans qui viennent de différents pays : France, Afghanistan, Angola, Cameroun, Congo, Somalie, Mali et Tchad.

Ces jeunes en décrochage scolaire rencontrent des difficultés avec les savoirs de base, dans la définition de leur avenir et leur projet professionnel.

La musique apparaît comme un support sans frontières pour aborder la culture, l'histoire, la géographie, le vocabulaire.

Encadrés par l'équipe éducative et des intervenants professionnels, les ateliers d'écriture se déroulent en janvier, lors de 4 séances de 3h00.

Ces ateliers sont suivis de séances d'enregistrement, de la réalisation de CD remis aux jeunes et d'une restitution publique en juin 2014.

<http://www.prado.asso.fr/home.html>

**Association Prolifk Record - « Slide Kids 2014 » à Amiens Métropole, Département de la Somme, Région Picardie, de décembre 2013 à septembre 2014.**

L'association propose, en collaboration avec les structures partenaires, un programme pédagogique, artistique et technique destiné à des jeunes de 7 à 28 ans issus des ZUS, habitant des zones d'Amiens Métropole, des zones rurales défavorisées de Somme, Picardie, qui éprouvent des difficultés avec la lecture et l'écriture.

Trois ateliers de pratique artistique pour créer des compositions musicales :

- 1- Slam/écriture
- 2 - Deejaying (Mix aux platines, scratch)
- 3 - Musiques électroniques via l'informatique.

L'idée est de combiner l'écriture avec la musique de façon ludique et attractive en proposant une médiation culturelle et pédagogique. L'association propose des sorties culturelles en lien avec les ateliers, incite à la mobilité géographique et à la découverte culturelle, valorise les actions menées au travers d'une mixité de publics réunis autour d'un spectacle artistique, valorise le projet mené via un enregistrement en studio et une valorisation des productions des jeunes. Les jeunes concernés s'inscrivent dans un projet à long terme.

L'association travaille avec les associations d'accompagnement à la scolarité ou directement avec les professeurs afin d'évaluer la progression scolaire de l'élève.

**CRAPT - CARRLI - Plaisir d'Écrire en Alsace, 15ème édition, de janvier à juin 2014.**

Le Crapt-Carrli organise le Plaisir d'Écrire depuis 1988-1999. Ce projet est largement identifié en Alsace par différents réseaux de formation, de l'insertion et du handicap et permet d'engager vers l'écriture un nombre important de jeunes et d'adultes en formation ou en insertion.

En 2013, 42 structures se sont mobilisées en vue d'une participation de leurs publics au concours régional d'écriture (31 structures dans le Bas-Rhin et 11 dans le Haut-Rhin). 244 femmes et 141 hommes.

En 2014, « Graines d'histoires » sera la thématique abordée sous différents angles : histoire personnelle, familiale, sociale ou historique.

<http://cragt-carrli.gip-fcip-alsace.fr>

**OMAC, Office Municipal d'Animation de la Cité - Écrire pour se (re) trouver, à Torcy de janvier à juin 2014.**

Par le biais d'ateliers et d'animations, l'OMAC, ouvert à tous (enfants, jeunes, adultes et familles) permet un accès au savoir, aux loisirs et à la culture. Il propose également un accompagnement scolaire, des sorties et des activités intergénérationnelles.

L'atelier « Écrire pour se (re) trouver » propose aux participants d'écrire leur histoire, en (se) racontant à soi-même, à ses enfants, à ses proches, les épisodes marquants de leur vie (souvenirs d'enfance qui se sont passés dans leur pays d'origine, conditions d'arrivée en France, problèmes d'intégration, d'acculturation...). L'action est encadrée par un professionnel de l'écriture et les textes seront publiés dans un ouvrage collectif. L'atelier s'adresse aux habitants fréquentant le Centre Social. Le groupe est composé de 8 à 10 femmes.

**Association l'Accord Parfait - Le théâtre et l'insertion sociale à Troyes, de janvier à juin 2014.**

L'objectif de l'association est l'accompagnement, l'insertion sociale et professionnelle des populations migrantes à travers la mise en place d'ateliers et d'activités permettant l'accès à l'apprentissage de la langue française. L'usage de la langue du pays d'accueil constitue le premier facteur de l'intégration pour une vie sociale. L'association l'Accord Parfait explique que la pratique du théâtre est le meilleur moyen d'y parvenir de façon vivante à travers des dialogues. Elle met en place des ateliers en s'appuyant sur la découverte de la culture et de l'histoire de la ville de Troyes.

- de janvier à février : écriture des dialogues, travail de la langue, du texte, lecture à haute voix.

Parallèlement, visites d'une unité de textile, et du musée de Vauluisant à Troyes.

- de mars à juin : mise en scène

- en juin : trois représentations.

Public : 15 apprenants de l'association de 16 à 60 ans, issus des quartiers prioritaires.

**Association Les Etablissements Bollec - Citad'elles au Centre Pénitentiaire de Rennes, de janvier à décembre 2014.**

Les Etablissements Bollec font partie du comité de réflexion « Culture-Justice » en Bretagne, et sont à l'initiative du projet « Citad'elles ».

Il s'agit d'un atelier permettant à trente femmes détenues de publier un magazine féminin trimestriel.

Encadrées par des professionnels - une graphiste, une journaliste et écrivaine, une plasticienne - les femmes choisissent les sujets qu'elles veulent traiter, déterminent le chemin de fer, rédigent les articles, réalisent les interviews (les intervenants se déplacent au CPR), composent les illustrations. La revue est attendue et lue par 250 détenues.

Le 3ème numéro est sorti en décembre 2013. Trois nouveaux numéros à paraître en 2014 : Citad'elles n°4 en avril, Citad'elles n°5 en août et Citad'elles n°6 en décembre.

L'équipe des Etablissements Bollec fait fonctionner Citad'elles comme une vraie rédaction : à la sortie de chaque numéro, des journalistes extérieurs donnent leur avis et critiquent le magazine de manière constructive. Novateur, le projet a déjà été médiatisé : reportages en 2013 sur TF1, Canal +.

**Hôpital Necker, association Astolfo sulla Luna, Ateliers « Le conte, les jeux d'écritures et l'art postal » de janvier à décembre 2014.**

L'association Astolfo sulla Luna, les services de pneumologie, dermatologie dialyse, gastro-entérologie et néphrologie de l'Hôpital Necker et une classe de CM2 de l'école Falguière ont mis en place des échanges de correspondances entre les écoliers et les enfants malades.

A l'hôpital, deux artistes conteuses racontent des histoires aux enfants. Une artiste plasticienne leur propose ensuite de réaliser une carte postale illustrée au verso de laquelle ils écrivent des histoires, des devinettes... Leurs travaux sont envoyés aux élèves de l'école Falguière.

Les cartes postales seront exposées à la médiathèque de l'hôpital, à l'école...

Une centaine d'enfants est concernée.

**Association Cafés Littéraires de Montélimar - La Revue des cafés**

L'association organise traditionnellement des événements visant à promouvoir l'écrit, la chaîne du livre et les rencontres d'auteurs. Son activité principale consiste en l'organisation, le 1er week-end d'octobre, des « Cafés Littéraires de Montélimar » sur Montélimar et son bassin de vie. Elle met en place à partir de février 2014 et pour une durée de 8 mois, une nouvelle action intitulée « La Revue des Cafés ».

**La Revue** rassemblera l'ensemble des travaux effectués pendant les ateliers - proposés à différents publics - en relation avec différentes structures relais.

Un pôle « Atelier Revue » a été créé au Centre Social Colucci, lieu de regroupement des différents publics investis dans le projet.

**Les ateliers** ont pour objet la valorisation de l'écriture avec l'auteur invité, la mise en forme de l'écriture par différentes techniques, la mise en page d'un récit, un article. Les thèmes principaux de travail seront l'autoportrait, la description de l'environnement proche et actuel (« Ici et maintenant » dans le prolongement d'« Ici, là-bas : la route ») et le regard des publics sur l'actualité des Cafés Littéraires. La finalisation de la maquette sera confiée à un graphiste. 300 exemplaires de la Revue en couleur seront édités. Les participants seront invités à prendre part à la restitution de la Revue qui sera organisée lors du week-end de la 19ème édition des Cafés Littéraires de Montélimar.

**Clinique Dupré - Sceaux, de janvier à juillet 2014**

La clinique psychiatrique Dupré propose – intervention d'une infirmière et d'une éducatrice spécialisée – aux jeunes patients âgés de 16 à 25 ans en situation de souffrance psychique, un atelier hebdomadaire « lecture de textes et poésie ».

En juillet prochain (18 au 26 juillet) les jeunes patients découvriront un festival de poésie (Festival Poésie Les Voix Vives à Sète) au cours duquel ils participeront à différents ateliers, dont des ateliers d'écriture.

**Association ADALEA - « Brouillons de culture, atelier d'écriture départemental » à Guingamp et Saint Brieuc, en 2014**

L'association ADALEA accueille, accompagne et héberge des personnes en difficulté sociale, économique et psychologique. Elle est composée des quatre pôles dont un Pôle Ateliers d'insertion qui emploie 48 personnes en contrats aidés pour leur permettre de renouer avec le monde du travail et de s'insérer durablement par un accompagnement social adapté.

Elle propose aux personnes qui sont accueillies dans les Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale de Guingamp et Saint Brieuc des ateliers d'écriture dans le but d'accéder à une pratique culturelle, de sortir du quotidien, de prendre ou retrouver confiance.

Avec l'appui de la FNARS Bretagne (Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale), les textes produits seront publiés dans un recueil et valorisés avec l'objectif d'initier une dynamique départementale, inter-établissements autour des activités culturelles. Ateliers de février à avril tous les 15 jours pour 19 participants. Les textes feront l'objet d'une publication dans un recueil.

<http://www.adalea.fr>

**Association Loisirs-Evasion-Mascareignes - Ateliers d'écriture et d'arts plastiques.**

**La Réunion du 26 mars au 28 mai**

L'association située à Sainte Clotilde organise des loisirs éducatifs sur le temps scolaire et le temps libre des enfants et des jeunes. Les animations proposées tournent autour de l'écriture, des arts plastiques, du conte, des activités scientifiques et techniques.

Le projet « Ti Kaz Lavoir » (traduisible en français par « Le petit lavoir ») a pour but de restituer la mémoire collective du quartier Bois-Rouge à Saint Denis.

Le souvenir du lavoir, lieu de convivialité et d'échanges, détruit il y a une vingtaine d'années lors de l'aménagement du quartier, reste très vif.

Le projet consiste à écouter les témoignages des anciens, effectuer un travail de recherche aux Archives Départementales, collecter des photos, des images, pour réaliser une exposition à la Maison de Quartier.

Les enfants écrivent une fiction autour du thème « Ti Kaz Lavoir ou la transformation du quartier Bois-Rouge » et illustrent l'histoire qui sera publiée dans un recueil.

Destinés à 25 enfants de 7 à 13 ans, les ateliers d'écriture et d'arts plastiques ont lieu tous les mercredis.

**Présentation officielle du livre le 21 juin.**

**Association Ondes & Cibèle - Atelier d'écriture et de slam à la Goutte d'Or à Paris dans le cadre du Festival Rhizomes, d'avril à juin 2014**

Le festival Rhizomes programmé du 28 juin au 13 juillet, attire un public familial local du 18ème arrondissement et plus largement un public parisien et francilien.

Les ateliers de création artistique sont destinés à une vingtaine de jeunes de 13 à 18 ans habitant le quartier de la Goutte d'Or, classé en Politique de la ville, public partant peu ou pas du tout en vacances et dont l'accès aux pratiques artistiques en dehors de la sphère scolaire reste limité.

Animés par Dgiz, slameur et contrebassiste, les ateliers mêlent improvisation et écriture. L'enjeu est d'initier les participants à cette forme d'expression poétique qu'est le slam, en stimulant le lien entre poésie populaire et poésie savante, entre langage véhiculé par l'école et langue de la rue. Le musicien Mehdi Chaïb intervient deux jours autour des musiques d'Orient et du Maghreb afin que ces ateliers soient également l'occasion pour les participants de comprendre les liens et les influences entre des musiques traditionnelles séculaires et les musiques urbaines actuelles. Ces ateliers - résidence doivent aboutir à la réalisation d'une création présentée publiquement par les participants accompagnés de Dgiz, Mehdi Chaïb et d'un acrobate-improvisateur, mettant ainsi à l'honneur l'improvisation et le mélange des genres.

Ils se déroulent pendant les vacances de Pâques, du 14 au 25 avril, et au début des vacances d'été pour les restitutions publiques, dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or et du festival Rhizomes.

- **le 21 juin 2014** : première restitution publique dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or

- **le 28 ou 29 juin 2014** : deuxième restitution publique dans le cadre du festival Rhizomes

**Auteurs**

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale  
et rédactrice en chef indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly  
ISSN 1777-563  
nathalie.jungerman@laposte.net  
florilettres@laposte.net

**ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE**

44 boulevard de Vaugirard  
Case Postale F313 75757 Paris Cedex 15  
Tél : 01 55 44 01 17  
[fondation.laposte@laposte.fr](http://fondation.laposte@laposte.fr)



<http://www.fondationlaposte.org>  
[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)